inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue bimestrielle n° 42
novembre 1978, 7me année

Cotisations

	Belgique	France	Autres pays
1978 (Inforespace n° 37 à 42 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 450,—	FF 80,—	FB 600,—
d'étudiant	FB 400,—	FF 75,—	FB 550,—
1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 450,—	FF 80,—	FB 600,—
étudiant	FB 400,—	FF 75,—	FB 550,—
1976 (Inforespace n° 25 à 30)			
Cotisation ordinaire	FB 450,—	FF 80,—	FB 600,—
étudiant	FB 400,—	FF 75,—	FB 550,—
1975 (Inforespace n° 19 à 24)			
Cotisation ordinaire	FB 450,—	FF 80,—	FB 600,—
étudiant	FB 400,—	FF 75,—	FB 550,—
1974 (Inforespace n° 13 à 18)			
Cotisation ordinaire	FB 450,—	FF 80,—	FB 600,—
étudiant	FB 400,—	FF 75,—	FB 550,—
1973 (Inforespace n° 7 à 12)			
Cotisation ordinaire	FB 600,—	FF 100,—	FB 750,—
étudiant	FB 550,—	FF 90,—	FB 700,—
1972 (Inforespace n° 1 à 6)			
Cotisation ordinaire	FB 600,—	FF 100,—	FB 750,—
étudiant	FB 550,—	FF 90,—	FB 700,—
Collection complète d'Inforespace : 1972 à 1978 (n° 1 à 42)			
Cotisation ordinaire	FB 3300,—	FF 550,—	FB 4000,—
étudiant	FB 2950,—	FF 500,—	FB 3600,—
de soutien	FB 4000,—	FF 650,—	FB 5000,—

Cotisation de soutien par année : FB 750,—

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

LES ANCIENS NUMEROS D'INFORESPACE (DE 1972 A 1977) SONT ENCORE DISPONIBLES

De nouveaux membres nous ont rejoints et nous rejoindrons bientôt. Sans doute beaucoup parmi eux désirent-ils connaître les débuts de notre revue. En prévision de cela, nous avions imprimé en nombre suffisant nos premiers numéros. Tous sont encore disponibles et les nouveaux affiliés peuvent donc, en les acquérant, se placer au nombre de ceux qui posséderont la collection complète d'INFORESPACE.

Vous trouverez dans nos six premières années de parution (n° 1 à 36) le début de nos grandes rubriques : un « Historique des Objets Volants Non Identifiés » (complet et édité en numéro spécial), le « Dossier Photo » (dont des cas belges et des séries exceptionnelles en provenance du Brésil), « Nos Enquêtes » (une ou deux grandes observations belges décrites dans chaque numéro), « Etude et Recherche » (avec l'étude sur la fameuse explosion de 1908 dans la Taïga, des travaux sur la propulsion des OVNI et les voyages vers les étoiles, et une vaste étude critique sur la théorie de l'orthoténie); des dossiers complets sur des observations peu connues (OVNI en Papouasie), ainsi qu'un numéro spécial entièrement consacré au témoin et au témoignage en ufologie.

Vous y lirez aussi une étude de la SOBEPS sur les « OVNI au 19ème siècle », un inventaire d'anciens cas du Moyen Age, des articles approfondis sur de grands cas mondiaux, comme l'affaire Hill, Falcon Lake, Trancas (Argentine) ou Pirassununga et Lagoa Negra (Brésil), des articles de Michel Carrouges, Henry Durrant, Pierre Guérin, Ion Hobona, Allen Hynek, Jacques Jedwab, Claude Poher, Jean-Pierre Petit (sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI), et bien d'autres articles variés.

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation et l'étude rationnelle et objective des phénomènes spatiaux et des problèmes connexes, ainsi que la diffusion sans préjugés des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue bimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue.
Selon l'espace disponible nous publierons les envois qui nous parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur.
Si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène spatial, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des
Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02 / 524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Trésorier :
Christian Lonchay
Comité de rédaction :
Michel Bougard, rédacteur en chef
Alice Ashton, Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
M. Cloet & C° à Bruxelles
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Editorial

Il n'y eut guère d'éditoriaux durant cette année 1978. Nous avons ainsi voulu satisfaire la majorité d'entre vous qui estimaient que c'était là de la place gâchée. Et comme d'autre part nous avions beaucoup d'articles à vous présenter, nous avons préféré nous abstenir de jouer à l'éditorialiste pendant quelques numéros. Comme ce n° 42 est le dernier de notre septième année de parution, il nous a quand même paru indispensable de faire le point de la situation et d'évoquer avec vous quels furent les grands points marquants des activités de la SOBEPS et ce que l'avenir peut nous réserver.

On vous a assez dit et répété que nous nous étions installés dans des locaux enfin à notre mesure et ceci afin d'encore mieux vous documenter. La formule est classique et même purement platonique, car si nous vous avons plusieurs fois invités à venir nous rendre visite — ne serait-ce que pour consulter notre bibliothèque —, vous avez été bien peu nombreux à le faire. Aussi, nous allons inaugurer à partir de janvier prochain une autre forme de visite qui, je l'espère, vous intéressera davantage.

Il est vrai que l'habit ne fait pas le moine, et que ce n'est pas parce qu'on s'est installé dans un cadre presque idéal que nous avons nécessairement « bien travaillé ». C'est à vous d'en juger, mais avant que vous preniez cette (cruciale) décision d'encore nous soutenir ou de nous abandonner, permettez-moi de vous parler de ce qui s'est passé chez nous et dont Inforespace ne s'est pas (encore) fait l'écho.

Et tout d'abord, pour en terminer avec ce point qui nous tient beaucoup à cœur, il y eut la finition des travaux dans les locaux de votre Société. Fiers de nous, nous vous proposons quelques vues qui valent bien plus qu'un long discours. Ensuite, ce qu'il est advenu des recherches de la SOBEPS. Ainsi que vous le savez sans doute, un des buts essentiels de notre Société est bien évidemment d'entreprendre des études originales et rigoureuses sur les OVNI. Pour mettre en place un programme de recherches, nous devions nous assurer que plusieurs conditions étaient remplies; tout d'abord, nous devions compter sur une équipe de scientifiques de haut niveau bien au courant des manifestations OVNI, ensuite nous devions disposer d'un « matériel logistique » indispensable pour mener à bien ces programmes. En 1977, les conditions étaient remplies et nous pouvions démarrer deux projets de recherche dans le courant de cette année : le premier portant sur la constitution d'un fichier de références stockées sur ordinateur, le second se proposant d'étudier le problème de la détection des OVNI.

En ce qui concerne ce dernier point, vous recevrez au début de 1979 (en guise d'étrennes) un numéro spécial entièrement consacré à la détection. Mis au point par le responsable de cette section, M. Emile Têcheur,ce numéro ne se contentera pas de faire le point sur la question, mais il vous proposera également les résultats des recherches menées par la SOBEPS en la matière.

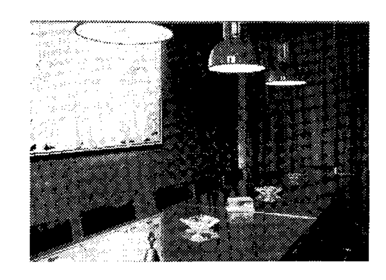
Pour l'autre programme, notre section « codage » a réussi, en quelques mois, à dépouiller des dizaines d'ouvrages et la 9000e référence vient d'être stockée dans notre fichier informatique. Il s'agit là d'un résultat sensationnel à mettre à l'actif de nos collaborateurs MM. Verhoost et Morlet, et de leur équipe de codeurs. Mais stocker des informations n'est guère rentable si on ne les utilise pas d'une manière ou d'une autre. Puisque ce fichier a été conçu de manière à extraire diverses caractéristiques très précises (Voir Inforespase n° 38, pp. 3-6), certains de nos collaborateurs scientifiques ont ainsi entrepris des recherches dans divers domaines : effets sur les végétaux, effets électromagnétiques, bruits, etc...

Mais ce qui allait s'avérer particulièrement fécond, ce fut l'examen statistique des répartitions de ces milliers de cas, à la fois dans le temps et l'espace. Menées à bien par le directeur de notre comité scientifique, Luc Van Cangh, elles semblent conduire à des résultats étonnants. L'importance de cette découverte est telle qu'elle nous a obligé à changer en dernière minute notre plan de travail pour la parution de la revue. Nous comptions en effet réserver le numéro spécial de cette année à ces premiers résultats de l'étude statistique du fichier de références accumulées par la SOBEPS. En raison des développements pris par cette étude, la plus élémentaire prudence scientifique nous a obligé d'en retarder la publication afin de recommencer les divers calculs

Le bâtiment abritant les nouveaux bureaux de la SOBEPS; le secrétariat et la salle de réunion réservée aux collaborateurs.







et de compléter au mieux le travail entamé. Dans le courant de 1979, nous commencerons la publication de ces résultats étonnants qui éclairent d'un jour nouveau les manifestations d'OVNI. Et vous ne pouvez manquer cette série d'articles.

Parallèlement à ces travaux, notre comité scientifique s'est étoffé de nouvelles compétences. Il regroupe actuellement une quinzaine d'universitaires de diverses disciplines, ainsi que les professeurs A. Meessen, physicien, de l'Université Catholique de Louvain, et A. Koeckelenbergh, astronome, de l'Université Libre de Bruxelles. Ainsi les recherches menées par la SOBEPS se coordonnent et suivent dorénavant un plan de travail rigoureux. Nous vous avons dit à plusieurs reprises que nous voulions, en matière d'ufologie, nous comporter en véritables professionnels. L'époque des petits groupes d'amis, ufologues amateurs (dans le sens le plus noble du terme), est sans doute terminée. Devant l'ampleur du sujet et la somme des questions qui restent sans réponse, seule une action structurée peut espérer aboutir à quelque résultat concret.

C'est ce que Poher a parfaitement compris en réclamant la création du G.E.P.A.N. Cet été, ce groupe de travail a déposé ses premières conclusions sur le problème des OVNI. Il s'agit d'un énorme document en cinq volumes auquel ont collaboré environ quatre-vingt chercheurs (ingénieurs, physiciens, biologistes, météorologues, psychologues, etc.). Une dizaine de cas ont été étudiés en profondeur avec les moyens sophistiqués que seul peut se permettre le Centre National d'Etudes Spatiales de France. Les conclusions auxquelles ces chercheurs sont arrivés, ont été contresignées à l'unanimité et peuvent se résumer en une phrase : pour tous les cas, sauf un, ils estiment que « les témoins ont observé une sorte de machine volante de nature inconnue ».

Une conclusion lapidaire, mais dont la force et l'importance n'échapperont à personne. D'ailleurs, Poher vient de voir son équipe élargie et lui-même dispose maintenant de son plein temps pour mener à bien la suite de ces recherches. Il y aura là aussi sans doute bientôt du neuf. Et pour cette première commission officielle à l'échelon européen, on est (heureusement) fort loin des escamotages chers au comité Condon.

Ainsi que vous pouvez le constater, 1978 fut une année très riche sur le plan de la recherche ufologique, même si aucun écho n'en fut donné dans les diverses revues traitant du sujet. Elle fut aussi très riche en ce qui concerne les idées en la matière et la littérature ufologique a livré, à côté d'ouvrages pitoyables dont nous ne préférons pas parler, au moins deux titres que vous devez absolument vous procurer (si ce n'est déjà fait). Il s'agit d'une part de l'ouvrage de Michel Monnerie, « Et si les OVNI n'existaient pas », dont la critique fut faite par Jacques Scornaux, ainsi que du livre de Bertrand Méheust, « Science-fiction et soucoupes volantes ». Deux ouvrages de réflexion sincère sur le problème des OVNI, deux livres d'où sortent des bouffées d'air frais et qui nous éloignent fort heureusement des sempiternelles listes de cas, des hypothèses bidons et des études incohérentes, que de trop nombreux auteurs nous proposent encore parfois. Bref, deux livres qu'il faut avoir lu pour se décrasser un peu les méninges en matière d'ufologie.

1978 a ainsi été fait d'événements majeurs souvent laissés dans l'ombre mais qui constitueront les bases de l'ufologie de demain. Après la lassitude des derniers mois de 1977, l'espoir est revenu et il

nous permet d'entrevoir un avenir prometteur. Et cet avenir, nous vous proposons de le vivre avec nous en renouvellant, sans tarder, votre cotisation pour 1979.

En 1979, nous vous proposerons un nouveau service de vente de diapositives. L'audio-visuel est devenu un moyen d'information largement utilisé. Employer certaines ressources que ces techniques nous offrent apparaît dès lors comme nécessaire et même indispensable si l'on veut vraiment faire connaître l'ufologie autour de soi. Combien de fois, depuis que l'on sait que vous vous intéressez aux OVNI, ne vous a-t-on pas demandé d'expliquer ce qu'il fallait penser de ces fameuses « soucoupes volantes » ? Des amis, des parents, des collègues de travail vous réclament même peut-être de venir parler de cela dans une réunion. Ce ne sont pas là des situations exceptionnelles, et dans ces cas-là, la meilleure formule est, sans conteste, celle d'un exposé illustré d'une projection de diapositives. C'est pour ces raisons que nous vous proposerons dès le début de 1979, un ensemble de 336 diapositives réparties en 28 séries de 12 documents. Nous y reviendrons prochainement.

Grâce à nos collaborateurs Alex Debienne et Maurice Verhoost, un réseau d'observation du ciel vient de naître. Il travaillera en collaboration avec des réseaux étrangers et nous vous donnerons des détails dans un prochain numéro d'Inforespace. Il y a bien d'autres projets en réserve, mais le manque de collaborateurs bénévoles nous empêchent de les mener à terme actuellement. En examinant le tableau ci-contre vous constaterez que nous avons maintenu inchangé les montants des cotisations. Au moment où l'inflation est « galopante » (formule consacrée mais bien réelle, malheureusement), nous sommes persuadés que vous apprécierez cet effort de « maintien des prix ».

Vous le savez, ces cotisations financent la plupart de nos dépenses : revues, études, matériel, etc. Depuis trois ans, le nombre des membres de la SOBEPS stagne. Cela est grave, car partant du principe élémentaire selon lequel « qui n'avance pas, recule », nous sommes prêts à être condamnés à ne plus savoir faire face à l'inflation des frais que nous devons supporter.

Il existe heureusement une solution simple pour sortir de l'impasse : doubler en quelques mois nos effectifs. Et pour y parvenir, un seul moyen : que chacun de vous non seulement se réabonne à Inforespace, mais parvienne à convaincre une personne de son entourage (un parent, un(e) ami(e), un(e) voisin(e), un(e) collègue, etc.) d'en faire autant. Nous vous concédons que cette formule n'est pas originale, mais elle est en tout cas efficace et puisqu'elle a réussi à d'autres, pourquoi les membres de la SOBEPS ne relèveraient-ils pas le défi ? Au moment où vous lisez ces lignes, environ 1650 autres personnes en font peut-être autant. L'objectif que vous vous assignerez, c'est d'être 3300 dès mars 1979. Il vous suffit pour cela de convaincre une personne de s'affilier à la SOBEPS. Et vous y réussirez tous et toutes, nous en sommes persuadés.

L'an dernier, grâce à vos nombreuses cotisations de soutien, nous avons pu poursuivre nos recherches et parvenir à des résultats concrets dont vous prendrez bientôt connaissance. Aujourd'hui, je vous demande de nouveau ce petit sacrifice annuel. Et puisque notre idéal est aussi le vôtre, vous ne manquerez pas de nous aider au mieux de vos possibilités, et d'avance nous vous en remercions.

En attendant de nous retrouver bientôt, toute l'équipe de la SOBEPS et moi-même vous présentons nos meilleurs vœux pour 1979.

Que cette année voit la réalisation de vos projets les plus chers, qu'elle marque aussi une étape importante dans le développement des recherches en ufologie.

Michel Bougard,
Président.

OVNI et CIA (2)

La situation actuelle

La censure exercée sur les détails de certains incidents OVNI appartient-elle à l'histoire et les choses ne sont-elles plus pareilles aujourd'hui ? De nombreux chercheurs américains pensent qu'elle continue à s'exercer et citent comme exemples récents :

1. **Incident de Shemiran, environs de Téhéran (Iran), 19.09.1976**

Un OVNI de grandes dimensions fut observé par de nombreux témoins au sol. De forme rectangulaire, il dégageait une luminosité très forte. Un chasseur F-4 de la force aérienne iranienne fut envoyé pour l'intercepter mais dut faire demi-tour lorsque arrivé à proximité de l'objet il perdit toute communication radio avec sa base. Dix minutes plus tard, un second F-4 tentait l'interception; l'OVNI réagit en expulsant un objet sphérique d'une taille apparente égale à la moitié de la pleine lune; le F-4 tenta alors de mettre à feu un missile AIM-9 et simultanément perdit à son tour tout contrôle de ses instruments de bord; il préféra alors prendre la fuite lui-aussi.

Ce rapport, dont je n'ai fait ici que résumer les grandes lignes, fut aussitôt transmis aux autorités américaines ci-après : Secrétaire d'Etat, CIA, NSA, Maison Blanche, CSAF, etc. Il resta classifié jusqu'au 31 août 1977. Le lecteur intéressé en trouvera la version intégrale dans le bulletin de septembre 1977 du NICAP.

2. **Incidents survenus à proximité de bases militaires américaines entre octobre et novembre 1975**

L'enquêteur privé Barry J. Greenwood a fait parvenir au CUFOS la lettre suivante :

« M'appuyant sur le Décret sur la Liberté de l'Information, j'ai essayé dernièrement d'obtenir des précisions sur la nature des incidents qui se seraient produits au cours des mois octobre-novembre 1975 à proximité de bases militaires dont je communiquais la liste. Le Directeur du Service de la Liberté sur l'Information et de la Sécurité (bureau du secrétaire adjoint de la Défense) me répondit que vingt-quatre incidents de ce genre avaient été enregistrés pour la période en question. Neuf des

ATTENTION !

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Nous nous permettons de vous signaler que votre abonnement prend fin avec ce n° 42. Nous vous rappelons également que les cotisations sont renouvelables par année civile et que si vous désirez continuer à soutenir notre action, nous vous prions de bien vouloir régler le montant de votre cotisation pour l'année 1979 dès que possible. Cette cotisation donne droit, comme précédemment, à 6 numéros de 36 à 40 pages, plus un numéro hors série.

	Belgique	France	Autres pays
Cotisation ordinaire	FB 450,—	FF 80,—	FB 600,—
Cotisation étudiant	FB 400,—	FF 75,—	FB 550,—
Cotisation de soutien	FB 750,—	FF 100,—	FB 900,—

Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Nous vous remercions d'avance pour la confiance que vous continuerez, nous en sommes persuadés, à nous témoigner.

rapports étaient déclassifiés et se trouvaient joints à la réponse; les quinze autres restent indisponibles par application des dispositions de la Section 552b du chapitre 5 de l'U.S.C. ».

Cet enquêteur concluait en ces termes :

« Il semble par conséquent évident que des informations continuent à rester confidentielles malgré des demandes précises et ne sont pas mises à la disposition du public. Etant donné que le Décret sur la Liberté de l'Information prévoit qu'il ne sera pas donné suite aux demandes qui ne portent pas sur un objet précis, on peut supposer que de nombreux autres cas, quand ils ne sont pas au moins connus sous forme de rumeur, restent en fait inconnus ».

Pour clore sur ce point, Jacobs cite ces paroles d'un agent du FBI (34) : « En bref, il apparaît clairement que ceci est une situation militaire et qu'il convient qu'elle soit traitée strictement par les autorités militaires » : c'était en 1950.

Conclusions

Le dossier OVNI a derrière lui un long passé de déformation ou de dissimulation des faits, de ridicule et de sous-évaluation induite dans l'esprit du public par les moyens aptes à manipuler l'opinion. Une telle attitude, qui est en raison directe de l'inquiétude inavouée et de l'atteinte à la suprématie de la race humaine que suggèrent ces manifestations, me paraît potentiellement dangereuse. Que se passerait-il si le nombre des observations, dans l'état actuel des choses, augmentait dramatiquement dans une région ou un pays donné ? Les OVNI, si l'on en croit les rapports — et pour une fois, tous ceux qui ont étudié sérieusement le dossier sont d'accord sur ces points — sont capables de provoquer des pannes de courant prolongées sur des étendues importantes, d'empêcher des moteurs de fonctionner, d'émettre des faisceaux lumineux aveuglants, de soulever des objets pesants, de paralyser et quelquefois provoquer la mort. Quel gouvernement, quelle agence qui détiendrait le genre d'informations dont parle Warren Smith oserait prendre longtemps le risque de cacher cette situation à ses électeurs ? Curieusement, on a maintes fois invoqué le crainte de provoquer la panique, l'effondrement des cours de la bourse, que sais-je encore pour tenter de justifier pareil comportement. Or c'est exactement le contraire qui est vrai : l'annonce posée et réfléchie de la présence d'« étrangers » dans notre ciel ne provoquerait sans doute que quelques remous entre scientifiques conservateurs et scientifiques progressistes, et l'indifférence générale du public. Par contre, la présence simultanée d'OVNI nombreux et répétitifs dans une zone donnée provoquerait — a déjà provoqué ! — très certainement la panique générale sur le territoire en question.

Certains naïfs évoqueront sans doute la nécessité d'une prise de conscience très lente et progressive de la situation par les populations. A les croire, un film comme celui de Spielberg serait une étape d'une telle réalisation. Je les renvoie à la lecture de Frank Edwards (35) qui fut convié à un briefing « dirigé par trois officiers, deux d'entre eux appartenant à la Marine, le troisième à l'Armée de Terre » où fut évoqué de quelle manière pouvait se concevoir la prise de contact avec des êtres d'une origine différente de la nôtre et comment habituer le public à accepter la possibilité d'une telle rencontre. Cette réunion eut lieu... en 1950. Il faut avouer que depuis, hormis le film cité plus haut qui est une brillante réussite commerciale, nous n'avons pas beaucoup progressé dans cette direction.

Du côté soviétique, le manque d'information sur l'état de la question dans cette partie du globe est presque total. Condon (36) cite un article publié par la Pravda le 29 février 1968 et signé par E. Mustel, membre correspondant de l'ANUSSR, D. Marynov, président de la Société Astronomique et Géodésique de toutes les Unions, et V. Leshkovstev, secrétaire du Comité National des Physiciens soviétiques. Voici ce que ces trois scientifiques avaient à l'époque à dire sur les OVNI :

« L'étude des observations américaines anciennes a fourni des explications naturelles pour la plupart d'entre elles (...) Personne ne possède des faits nouveaux pouvant substantifier l'existence des soucoupes volantes. Celles-ci ne sont jamais vues par les astronomes qui examinent attentivement le ciel nuit et jour. Elles ne sont pas rencontrées par les hommes de science qui étudient l'état et les conditions de l'atmosphère terrestre. Elles ne sont pas observées par les services de défense aérienne de ce pays. Ceci signifie par conséquent qu'il n'y a aucune raison d'accepter les rumeurs dénuées de sens au sujet de voyages effectués sur notre

34. Mufon Ufo Journal nº 121, décembre 1977, page 10.
35. Edwards, Frank : « Flying Saucers - Here and Now ! », Bantam Books, New York, 1968, chapitre 5.
36. op. cit., pages 555-556.

planète par des habitants de Mars ou de Vénus. A cause de l'incidence élevée des rapports d'OVNI dans la presse ou les émissions télévisées, la question des « soucoupes volantes » a été discutée à l'Académie des Sciences de l'URSS. Le bureau du département de physique générale et appliquée a entendu le rapport de l'académicien L. A. Artsimovich au cours d'une session récente concernant la propagande OVNI. Celle-ci fut caractérisée d'«antiscientifique » et Artsimovich déclara que « ces fantaisies n'ont aucune base scientifique; la nature des objets observés est bien connue ».

Pourtant, pendant le Congrès de l'Union astronomique internationale tenu à Prague au mois d'août 1967 et auquel participait le Pr. J. Allen Hynek, figurait un personnage qui n'était ni astronome, ni même chercheur scientifique : Robert Low, l'auteur du fameux mémorandum qui devait jeter le discrédit définitif sur la valeur scientifique du Rapport Condon, administrateur général du projet.

Finalement, l'impression presqu'irrésistible qui se dégage d'une analyse approfondie de l'ensemble du dossier des réactions des autorités par rapport au phénomène OVNI est que ces autorités vivent dans la conviction confortable que le phénomène en question ne cessera jamais de rester marginal et inapte à bouleverser notre organisation sociale, notre technologie, nos institutions. J'ai déjà signalé plus haut pourquoi je pense qu'une telle illusion est dangereuse, elle présente le danger supplémentaire d'engendrer un défaut de crédibilité entre ces autorités et la portion sans cesse croissante du public qui, devant la continuation ininterrompue des observations et l'incapacité des théories physiques, astronomiques, psychologiques actuelles d'en expliquer les principaux aspects, est de plus en plus convaincue qu'après tout « il doit y avoir quelque chose derrière ces histoires d'OVNI ». Il est toujours possible de se débarasser d'une observation faite par un voisin sur la vague présomption qu'il devait avoir bu ce jour-là, lu trop de science fiction et présenter des caractères d'instabilité émotionnelle; mais la chose devient pratiquement impossible si ce témoin se trouve être votre frère, votre conjoint ou parent, votre directeur.

Il serait temps qu'une étude scientifique sérieuse et non biaisée, menée avec des moyens appropriés, « en finisse une fois pour toutes avec les OVNI » et révèle la vérité, quelle que celle-ci puisse être.

Franck Boitte.

Dis-moi ce que tu lis...

La littérature ufologique se porte bien, merci pour elle. Le filon continue à s'avérer productif et il n'y a aucune raison pour que les maisons d'édition l'abandonnent. Chacun doit vivre.

Ajoutez à cela que dans le petit monde de l'ufologie, personne ne pense exactement comme son voisin et souhaite ardemment que cela se sache. La tentation d'écrire un ouvrage pour justifier ses positions et donner son point de vue, fut-il insignifiant, est bien souvent trop forte et bon nombre s'y laissent aller avec complaisance. Pendant ce temps, les autres médias que sont la radio et la télévision sont aussi muettes qu'il est possible de l'être. Les OVNI, on ne connaît pas (ou on connaît de moins en moins). Les aveugles continuent de se fermer les yeux de peur de voir et les sourds se mettent des bouchons d'ouate dans les oreilles de crainte d'entendre. On ne prend jamais assez de précautions, n'est-ce pas. Après la période (relativement) faste des années 70-75, on revient tout doucement à l'indifférence la plus sinistre, aux sarcasmes les plus idiots et il n'est pas loin le jour où on montrera de nouveau du doigt « celui-qui-a-vu-une-soucoupe-volante-et-qui-a-eu-le-toupet-d'en-parler ».

Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à la « littérature » ufologique. De la bonne dizaine d'ouvrages publiés durant l'année écoulée, bien peu marqueront l'histoire de l'ufologie. Parmi ceux-ci, on trouve les « cas ». J'entends par là les livres où, à longueur de pages, on vous assène les comptes rendus d'enquêtes (mal) menées par l'auteur. A la fin de ce genre de littérature, on trouve immanquablement des considérations fumeuses ou d'une platitude rare qui se veulent autant de nouvelles voies d'approche du phénomène OVNI. La plupart du temps, on a eu droit, dans les premiers chapitres, à un « historique » de l'ufologie avec les inévitables K. Arnold, Mantell, « Blue Book » et autre « Commission Condon ».

Les éditions De Vecchi se sont particulièrement « illustrées » dans ce genre de production insipide où les lieux communs et les redites font bon ménage avec les pires erreurs et les a priori « gratuits » (pas tant que ça quand on connaît le prix de vente de ces livres). Il y a heureusement une autre littérature ufologique. Plus profonde et plus chaleureuse aussi. D'une richesse rare quand on la compare aux ouvrages évoqués plus haut.

Parmi les plus récents, je ne vois que trois titres qui peuvent s'inscrire dans cette catégorie des ouvrages à lire de toute urgence. Il s'agit de « Mystérieuses soucoupes volantes », une réédition du célèbre ouvrage d'Aimé Michel chez Robert Laffont; « Et si les OVNI n'existaient pas ? », de Michel Monnerie, aux « Humanoïdes associés »; et enfin « Science-fiction et soucoupes volantes », de Bertrand Méheust, au Mercure de France.

Le premier cité, parce qu'il s'agit là d'un rappel réellement historique d'événements peu connus et surtout parce que la signature d'Aimé Michel lui donne un sens particulier. Le second parce qu'il a été écrit par un ufologue en pleine crise de conscience. Nous lui avons déjà consacré bon nombre de pages (Inforespace n° 39, 40, 41 et 42) et nous n'y reviendrons donc plus. Quant au troisième, eh bien il fera l'objet de l'article qui suit.

Avant cela, on pourrait s'étonner que l'ouvrage de Pierre Viéroudy, « Ces OVNI qui annoncent le surhomme » (éditions Tchou) ne fasse partie de la liste ayant reçu mon « imprimatur ». Je n'ai aucun droit de le mettre à l'index, mais j'estime, personnellement, que ce livre n'apporte absolument aucun élément neuf et constructif à la recherche sur les OVNI. Lier phénomènes psi et OVNI me paraît être une approche sans issue puisqu'on compare deux termes aussi flou l'un que l'autre. Les assimiler l'un à l'autre, par des arguments au demeurant fort sujets à caution, est sans doute une illusion totale. Déjà dans son commentaire sur la célèbre affaire du Dr X., Aimé Michel nous mettait en garde, non sans humour, contre cette tendance : *« Nous savons qu'il n'existe pas de différence notable entre les tissus d'un escargot et la peau des fesses de Newton, puisque l'un et l'autre dérivent d'un ancêtre commun. Seulement, si vous voulez connaître la théorie de la gravitation universelle, vous commetriez une grave erreur en allant à la chasse aux escargots ».*

C'est un peu ce que certains font en interprétant les OVNI par la parapsychologie. Mais le sujet est d'importance et nous y reviendrons. En attendant, voici un digest du livre de Bertrand Méheust pour vous mettre en appétit et que vous le lisiez sans tarder.

Michel Bougard.

Science-fiction et soucoupes volantes

Une approche du livre de Bertrand Méheust

Je dois l'avouer : autant l'ouvrage de M. Monnerie avait pu m'irriter par certains aspects tronqués, autant delui de B. Méheust m'a enthousiasmé par sa rigueur et son originalité. Pendant 350 pages, Méheust étonne, révèle, montre, démontre, inquiète, foisonne d'idées lucides et s'empêtre dans des arguments philosophiques, utilise une écriture limpide ou s'enferme dans un jargon illisible.

Ouvrage déroutant, révélateur et irritant. Ouvrage qui ne peut en tout cas laisser indifférent au même titre que celui de Monnerie. Ouvrage aussi capital sans doute. Dans sa préface, Aimé Michel écrit : *« Mes chers contemporains, il faut en prendre votre parti : quand vous créez de la fiction, peut-être prend-elle sa source dans des réalités qui ne doivent pas l'essentiel à votre pensée, même ensevelie sous les incertaines sophistications de l'inconscient et du symbole. Eh oui ! mes très chers contemporains, il va peut-être falloir (et personnellement je répète depuis une génération qu'il va certainement falloir) tout reprendre à zéro ».*

Nous sommes bien à l'année zéro de l'ufologie, ainsi que l'écrivait par ailleurs Michel Picard. Et Bertrand Méheust se plaît à nous le montrer à longueur des pages de son livre.

Dans une première partie, l'auteur nous livre, telle une gifle infligée à notre aveuglement et à nos idées reçues d'« ufologues avertis », la panoplie complète des images de la science-fiction depuis ses origines jusqu'à nos jours. A mesure que l'on prend connaissance de cette fiction, les coïncidences s'accumulent bien vite, on ne sait plus si on est confronté à un rapport d'observation authentique ou à quelque récit né de « l'imagination » d'un écrivain. La coïncidence est mise à nu et chaque élément s'y prête : les formes des objets, leurs métamorphoses, l'induction mentale, les paralysies, les effets sur les moteurs et les animaux, les traces au sol et enfin les humanoïdes.
Concernant ce dernier point, B. Méheust écrit (pp. **126-127) :**
« Prendre conscience du fait que la panoplie des SV reproduit une imagerie culturellement située demande évidemment la fréquentation d'une littérature d'un accès parfois problématique. L'évidence, sur ce point, n'a donc été perçue que de quelques-uns (particulièrement par Jacques Bergier. Mais ce dernier a soutenu successivement les thèses les plus contradictoires, et n'a jamais tiré de son érudition un parti qui intéresse l'ufo-

logie). Par contre, les apparitions d'humanoïdes ont fait prendre conscience à beaucoup, et depuis longtemps, que quelque chose ne cadrait pas avec les théories scientifiques admises, et rendait problématique l'h.E-T simple. La forme souvent quasi humaine de nos visiteurs cadrait difficilement avec les théories de Monod ! Mais comme des théories inverses, à mon sens beaucoup plus intéressantes que celles de notre prix Nobel, permettent aussi bien de concevoir une évolution cosmique vers des formes analogues, le débat est resté en suspens. Or c'est peut-être là qu'une connaissance de l'encadrement culturel aurait été des plus précieuses, car elle aurait sans doute permis d'orienter ledit débat vers une meilleure position du problème.

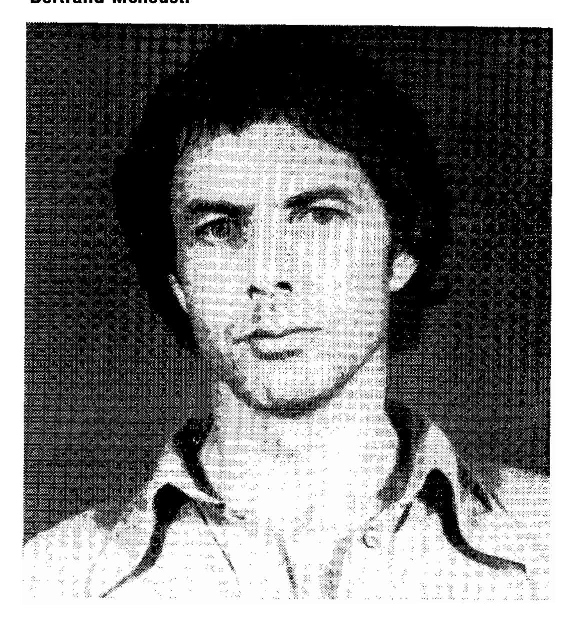
Cette connaissance, en général, a fait défaut. Le plus souvent les ufologues se sont plu à croire que les apparitions d'humanoïdes, par leur improbabilité même, n'ont pas été imaginées par les auteurs de SF ».

L'auteur ajoute encore : « *Les ufologues se font en fait de la SF, quand ils cherchent inconsciemment à minimiser sa concurrence, l'idée qui va dans le sens de leurs thèses, avec d'autant plus de facilité qu'ils n'en ont qu'une connaissance fragmentaire* ».
Plus loin, Méheust précisera sa pensée (pp. 128-129) :
« *L'extraterrestre, tel que l'imagine la SF, a connu une étrange carrière. Très schématiquement, elle se résume comme suit :*

Le premier mouvement de l'homme a été d'imaginer l'extraterrestre à son image, n'ayant pas les connaissances nécessaires pour se rendre compte qu'une telle ressemblance serait de la plus haute improbabilité. Un des premiers ancêtres de nos modernes extraterrestres est tout simplement Micromégas de Voltaire. Il y en aura bien d'autres.

Un tournant se produit en 1896 avec la Guerre des mondes *de Wells : le maître a consommé la rupture avec la forme humaine. Pendant plus de trente ans, les monstres auront la faveur des meilleurs auteurs, qu'ils soient composés comme chez Lovecraft d'un bestiaire zoo-fantastique (1), à base d'hybridations de toutes sortes, ou à partir de modèles biologiques plus subtils chez S. Weinbaum (2), Rosny aîné (3), et surtout Stapledon (4). Et la forme humaine sera alors considérés comme anthropocentrique.*

Bertrand Méheust.



Puis, lassés des monstres, les auteurs anglo-saxons des années 30 reprendront, avec quelques arguments cette fois, l'ancienne forme humaine, et le monstre sera à nouveau en défaveur et relégué dans les sous-genres (B.D., feuilleton, etc.). C'est qu'entre-temps les progrès de la science ont fait entrevoir qu'après tout, la nature étant de plus en plus suspectée de suivre toujours les mêmes sentiers, il ne serait peut-être pas inconcevable, à conditions d'environnement égales, d'imaginer, quoique un peu tordu, l'extraterrestre semblable à nous.

Dans cette forme humaine fréquente peu avant la deuxième guerre mondiale, on peut distinguer deux filières principales : la première concerne les individus à grosse tête et de petite taille, au corps souvent atrophié; la seconde concerne des individus de grande taille aux longs cheveux, beaux et idéalisés ».

Bertrand Méheust développe ensuite ce qu'il ap-

1. Voir sur ce sujet le numéro des « Cahiers de l'Herne » consacré à Lovecraft. Les monstres de Lovecraft sont en général des combinaisons d'insectes, d'animaux, de plantes, etc.
2. Particulièrement dans « Martian Odyssey », le Martien dont le cycle de vie est basé sur le silicium.
3. Ainsi les ferro-magnétaux « la Mort de la terre » est une des créations les plus fascinantes de toute la SF. Il s'agit de structures géométriques organisées par des champs magnétiques.
4. Stapledon a imaginé, dans les années 30, à partir de modèles physiques ou biologiques, le plus invraisemblable zoo de monstres sophistiqués (voir surtout « Star Maker », Penguin Books, 1972).

pelle les quatre thèmes solidaires de la géographie mythique de 1930 : l'engin fantôme, l'île volante, le savant fou et la contrée mystérieuse. Avec un motif onirique clef : les sphères transparentes et les personnages « enchâssés » dans des œufs transparents eux aussi, ainsi qu'un thème central, l'enlèvement.

Là encore, les rapports avec les OVNI sont d'une limpidité indéniable. Plus loin, l'auteur s'efforce de comparer les grandes vagues d'observation d'OVNI, et plus particulièrement les formes signalées, avec l'évolution conjointe de la littérature de science-fiction. Pour la vague américaine de 1897, les analogies avec les aventures de Robur le conquérant imaginées par Jules Vernes sont plutôt troublantes.

B. Méheust conclut en ces termes cette première partie (pp. 195-197) :

« Ce qui ressort de la transition entre les vagues de 1897 et de 1947, c'est qu'elle se calque sur l'évolution de l'univers psychique humain. En 1897, la notion d'un savant génial construisant, dans un endroit isolé du discours scientifique mondial, un engin titanesque, cette notion est concevable, et même historiquement justifiée, puisque l'automobile, l'avion, la locomotive sortiront d'un bricolage isolé. En 1897 le psychisme humain n'est pas encore pris dans les rets de la « mégamachine ».

En 1950 la structure du système scientifique technologique est telle, que la notion d'un savant fou, d'un centre secret, est disqualifiée. Pour le mythe il fallait, si l'on peut dire, une « porte de sortie », un nouveau système de références où il puisse se reconstituer. La science le fournira, et ce seront les extraterrestres. Il suffira de bricoler quelque peu le vieux matériel des savants fous, et l'on aura de fort jolis aéronefs.

Le phénomène, pour ce que l'on sait de lui, se calque sur cette évolution, tant par ses apparences que par les cadres de référence dont il semble relever. Et c'est bien là une des principales leçons de la SF : l'imagerie conjecturale et les cadres de référence qui la supportent sont indissociables, forment un tout, et croissent ensemble.

Les engins biscornus de Verne étaient indissociables d'un certain cadre de référence : les balbutiements baroques de la technologie. De même les lentilles élégantes immortalisées par Arnold ne peuvent être dissociées du cadre de référence SF qui a amené la naissance de ces formes. Et l'on ne doit pas sous-estimer ce que cette imbrication implique : d'une manière indirecte les SV semblent refléter l'évolution générale de l'esprit humain en infligeant, à nos formes psychiques, une subtile et étrange distorsion, sur laquelle nous aurons l'occasion de nous pencher.

Faisons rapidement le point. A l'issue de cette première partie, il est hors de doute que :

1) La plupart des motifs qui constituent les scènes rapportées par les témoins de SV sont des motifs inventés par des écrivains du merveilleux scientifique dès la fin du siècle dernier. C'est-à-dire qu'en général le « copyright » a été pris par l'esprit humain entre trente et cinquante ans auparavant.

2) L'association de ces motifs (engins fantômes - bourdonnements - pinceaux de lumière - paralysie - calage de moteurs - apparitions de personnages, etc.) est la même dans les récits de fiction et dans les cas rapprochés, et, plus significativement encore, dans les cas d'enlèvements. Un même symbolisme associatif semble organiser cas fictifs et cas réels. C'est-à-dire que le phénomène semble « emprunter » non seulement des détails propres à une culture, mais aussi des trajets psychiques primordiaux.

Nous avons donc affaire à une trame de motifs qui s'épaulent et s'entr'appellent, trame qui hante littéralement la psyché de 1930. Une des manières les plus pratiques de résumer cette trame consiste à dire que l'« enginmandala », qui pour l'homme du début du siècle représente l'évolution de la technique vers une toute-puissance quasi divine, tend à polariser autour de lui la plupart des effets magico-techniques du merveilleux scientifique; *plus on s'approche de la machine, plus les effets seront grands; mais si l'on y pénètre...*

3) Le phénomène reproduit, dans son champ propre, l'évolution des mythes populaires véhiculés par la SF depuis la fin du siècle dernier.

L'opinion qui prévalait sur les SV est leur caractère de totale étrangeté. On a en général voulu voir dans le phénomène une émergence radicalement nouvelle, qui défie aussi bien le savoir du physicien que l'imagination de l'écrivain de SF. De toute évidence cette notion est à revoir, au moins partiellement. L'étrangeté des SV est notre étran-

geté : *elle n'était pas celle de l'homme du XVIIIe siècle et ne sera vraisemblablement plus celle de nos petits-enfants. En tant que telle elle forme au milieu de notre conscience une énorme tache aveugle ».*

Cette « tache aveugle », il faut essayer de la restreindre à des dimensions telles que nous puissions quand même tenter d'apporter des solutions à l'énigme des OVNI. C'est dans la seconde partie que Bertrand Méheust va s'attacher à ce problème. Il essayera d'abord. comme chacun de nous l'a fait, d'apporter les éléments de preuve de la réalité intrinsèque du phénomène OVNI et de son originalité propre. Et en rencontrant, comme nous, les mêmes obstacles majeurs. N'écrit-il pas (pp. 210 et 215) :

« Tout le monde s'accorde, certes, sur le principe d'économie de la pensée : si ma fenêtre s'ouvre demain, je dois me demander si ce n'est pas le vent avant d'envisager le poltergeist ! Mais tout le problème réside dans la mise en pratique de ce principe. Il n'est parfois rien de plus difficile que de déterminer l'hypothèse la plus simple. En effet, la tache aveugle qui empêche l'esprit de percevoir ces présupposés est, par définition, impossible à éliminer totalement. Ainsi la pensée médiévale faisait du mouvement circulaire le mouvement naturel (5), ce qui empêcha longtemps la découverte du principe d'inertie. Et de même il y a gros à parier que certaines de nos certitudes apparaîtront dans un siècle comme des présupposés ».

« (...) Si j'entre dans une pièce et que je voie des gens se battre à grands cris, j'aurai deux réactions possibles : intervenir pour séparer les adversaires ou m'enfuir pour ne pas prendre de mauvais coups. Mais si, au lieu de me laisser fasciner par la scène, j'élargis mon champ d'observation, découvrant ainsi qu'il s'agit là d'une pièce de théâtre, je pourrai alors adopter une meilleure attitude.

La position des ufologues est assez bien indiquée par cette métaphore : fascinés par les apparitions de SV, ils semblent le plus souvent avoir oublié de regarder autour d'eux, de telle sorte qu'ils ont toujours lu le phénomène au premier degré ».

« (...) « Quelque chose » est donc vu : c'est à cette certitude qu'aboutit, par un biais sophistiqué, l'astrophysicien Poher. Quelque chose, mais quoi ? C'est ici qu'intervient en général le psychosociologue : « Les observations de SV sont des phénomènes physiques mal interprétés, sur lesquels les présupposés psychiques, issus des modèles de la SF, ont été projetés. Car l'homme n'observe pas, il interprète en fonction de sa culture ».

Atterrissage d'un OVNI d'après le croquis d'un témoin ? Non, mais l'illustration de la « Tortue noire » par Robida pour l'ouvrage de Pierre Giffard, « La guerre infernale ». Quand on sait que cet ouvrage est paru aux éditions Méricant en 1908, on ne peut manquer d'être interloqué.



On pourrait appliquer à certains psychosociologues qui hantent les universités la formule terrible d'un humoriste anglais : « Il se prépara un grand vocabulaire et attendit toute sa vie une idée ». Nombre d'entre eux ont passé toute leur jeunesse à mettre au point une pesante méthodologie, mais il ne leur vient pas à l'idée de l'appliquer à autre chose qu'à des banalités. La méthodologie ne sert plus à étudier quelque chose; mais ce qu'on étudie (par exemple que davantage de gens meurent dans leur lit, etc.) sert à prouver la méthodologie, devenue une fin en soi.

Or les mêmes, quand il s'agit de SV, oublient soudain leur sacro-sainte méthodologie : ils savent sans être allés voir. L'ufologue symbolise à leurs yeux le naïf préscientifique, victime d'illusions culturelles. Pour eux, c'est évident, les apparitions de SV ne sont rien d'autre que la déformation de perceptions par des « patterns culturels ». Et de citer les fameux exemples chers aux culturalistes : le Targui, qui n'a pas la perception de la ligne droite à cause de son environnement, etc.

Lassé d'entendre cet argument, j'ai cherché à savoir si, en France, un psychosociologue avait tenté d'éprouver cette opinion aux faits. La réponse fut :

5. La trajectoire des planètes était conçue comme circulaire, et non comme elliptique, car le mouvement circulaire, comme mouvement parfait, était un présupposé métaphysique. Cf. Kuhn, « la Révolution copernicienne ».

aucun. Un professeur de la faculté de Dijon, à qui je soumettais le problème, m'a expliqué pourquoi : « C'est inutile, puisqu'il s'agit de fantasmes ».

Effectivement, c'est inutile d'étudier les SV, puisque c'est inutile, puisque...

En fait les enquêteurs savent bien que le témoignage est passé par quatre filtres successifs : 1) l'esprit du témoin, 2) l'enquêteur, 3) la revue (qui décide de publier ou non le témoignage en fonction de ses options inconscientes, 4) le lecteur du témoignage, qui reconstruit inévitablement le récit dans sa tête. Malgré tous les efforts, il est évidemment impossible d'éliminer le facteur subjectif; et ceci est encore amplifié par la nature même du problème, puisque le phénomène semble recouvrir une trame qui est en même temps en nous ».

Méheust rejoint là une objection que nous avions déjà évoquée (voir Inforespace, n° 1 hors série, les témoins, pp. 28-30). Il y a aussi les autres objections que certains ont avancées : un trucage humain à grande échelle, des hallucinations pures, des perceptions sans objet, un phénomène psychique nouveau, des déformations de perceptions par des habitudes de pensée liées à notre culture, des affabulations de mythomanes, etc.

Bertrand Méheust rejette chacune de ces objections avec des arguments bien connus de tous ceux qui s'intéressent à l'ufologie, et il en vient rapidement à cette question importante : « Faut-il seulement admettre la coïncidence entre soucoupes volantes et science-fiction et conserver l'hypothèse extraterrestre au premier degré ? » Il faudrait alors, selon Méheust, prouver l'antériorité du phénomène OVNI (quant à sa description) sur la science-fiction. Sur ce point, l'auteur avance trois objections importantes qui lui font rejeter cette antériorité. A vous de livre le livre pour les découvrir.

On peut aussi invoquer la puissance de l'imagination, celle de la technique, ou l'évolution cosmique vers des formes analogues. Mais là encore, Méheust oppose trois objections irrécusables. Pourquoi ne pas faire intervenir alors des hypothèses parapsychologiques, puisque cela est de mode. Mais là aussi Méheust ne voit dans cette voie d'approche qu'une grossière illusion. Il en vient ainsi à évoquer les travaux de Jacques Vallée (Passport to Magonia - Chroniques des apparitions extraterrestres) et surtout ceux de Jung (Un mythe moderne).

Voici son avis quant à ce dernier point (pp. 242-243) :

« 1) Avec la profondeur d'un homme habitué à sonder l'âme humaine, Jung a perçu d'emblée, et globalement, la composante psychique de la manifestation SV, court-circuitant, avec les risques que cela comporte, vingt ans de réflexion sur les SV. Car, même si l'on déteste chez Jung la désinvolture avec laquelle il semble aborder un domaine si complexe, on doit néanmoins reconnaître que la coïncidence SF-SV donne raison à une partie de sa thèse. J'étais de ceux qui détestaient cette suffisance, et il est bon de préciser qu'au départ j'étais hostile à la thèse de Jung. Ce sont les faits qui m'ont amené à la rejoindre, ou du moins à y puiser ce qu'elle contient de positif. Que de fois ai-je pensé : il a encore raison, c'est énervant ! Que de fois, découvrant laborieusement cette composante symbolique, à force de comparaisons de textes, j'ai imaginé le sourire narquois du maître !

En fait, Jung semble avoir eu (en partie) raison trop tôt. La thèse jungienne, généralisée dans les années 60, aurait sans doute eu un effet des plus néfastes, paralysant la recherche, décourageant les enquêteurs. Il fallait d'abord accumuler le matériau. Nous avons maintenant ce matériau; à travers lui nous pouvons maintenant conserver ce que la thèse du psychologue suisse avait de juste (la composante psychique) et rejeter ce qu'elle avait de réducteur. Aussi, et sans vouloir faire d'humour noir, on peut dire qu'en 1959 Jung avait tort d'avoir raison; tandis que les ufologues qui l'ont condamné ont eu raison d'avoir tort.

2) Supposons que le postulat de Jung (objectivations de l'inconscient) n'ait pas grand-chose à voir avec la vérité. Cela ne retire rien au fait que son constat (le ph. SV « reproduit » des images mythiques) est encore plus juste qu'il ne l'imaginait. Ce ne serait pas la première fois qu'un chercheur a vu juste « grâce » à une hypothèse fausse.

3) On ne doit pas se laisser impressionner par le refus de la matérialité. Il peut se faire qu'elle ne soit qu'une simple précaution destinée à éviter de choquer. Mais même si Jung l'a refusée sincèrement, il n'aurait pas persisté dans ce refus s'il

avait vécu. *Sous l'accumulation des données, il aurait reconsidéré ses positions relatives aux SV, et, plus généralement, ses positions tout court, et serait devenu un des leaders de l'ufologie. Est-ce là prêter des intentions au psychologue ?*

Non pas. Car toute l'œuvre de Jung amène à cette conclusion. Il ne faut tout de même pas oublier qu'il n'a pas hésité à s'attaquer aux paraphénomènes, formulant avec Pauli un principe de « synchronicité » qui reste, encore aujourd'hui, une des approches les plus fécondes; qu'il s'est brouillé avec Freud en grande partie à cause du paraphénoménal; qu'il a su à l'occasion reconsidérer des conceptions réductrices quand elles ne cadraient pac avec des faits nouveaux. Ainsi Koestler souligne que, d'abord certain que les phénomènes paranormaux étaient réductibles à la psychologie, il avait abandonné totalement cette opinion, pour envisager l'existence d'« une réalité transpsychique qui sous-tendrait immédiatement la psyché ».

Mais ce que Jung pensait réellement *des SV, nul ne le saura jamais. Dans « Ma vie », qui est un texte fondamental pour comprendre sa pensée, il relate un rêve qu'il eut en octobre 1958. Une SV s'approche de lui, et ses occupants braquent dans sa direction une sorte de lanterne. Réveillé en sursaut, il note sur son carnet :*

« Nous croyons toujours que les SV sont notre propre projection. Or il semble bien que c'est nous qui sommes les leurs. La lanterne magique me projette sous la forme de C. G. Jung; mais qui manipule l'appareil ? »

En tout cas, il n'a pas écrit ces lignes au hasard dans un texte testament où tout les mots sont pesés.
Comprenne qui pourra ».

Toutes ces considérations amènent quand même Bertrand Méheust à poser que le phénomène OVNI (ou plutôt celui des soucoupes volantes comme il l'écrit lui-même) est irréductible au psychisme humain. Il en arrive ainsi à définir son « cercle solipsiste » (pp. 251-255, 261-266) :
« Le raisonnement repose sur deux prémisses fort simples :
1) L'impossibilité de réfuter le ph. SV, considéré globalement.
2) L'impossibilité d'apporter une preuve conclusive de l'existence du ph. SV.

La « Tortue noire » en plein vol.



Tout le dossier est résumé par ce paradoxe explosif : on a prouvé indirectement le ph. SV par les lois des grands nombres; mais on ne peut jamais le prouver directement. Tout se passe comme s'il laissait traîner assez d'éléments pour nous convaincre qu'il y a quelque chose, mais se gardait d'aller plus loin. D'où l'éternel dilemme : les détracteurs diront que tout est réuni pour le cercle solipsiste puisque l'impossibilité de prouver directement le phénomène constitue pour les ufologues une de ses caractéristiques essentielles.

Or les lois des grands nombres, prouvant que quelque chose possédant une structure propre est vu, laissent entendre par le fait même, que c'est le phénomène, et non pas les fantasmes des ufologues, qui, par sa manière d'être, crée lui-même les conditions du cercle solipsiste pour l'esprit de ceux qui veulent l'étudier.

Ce cercle solipsiste où s'englue notre intelligence peut être décelé derrière chacun des détails de l'immense dossier.

En voici d'abord les aspects essentiels.

Tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur les SV suggère qu'il s'agit de la manifestation, dans notre environnement, d'une source qui, si elle le voulait, pourrait rester cachée. (...) Si les SV sont, dans bien des cas, capables de disparaître instantanément, comme une image qui s'éteint — d'où la discussion entre A. Michel et R. Fouéré pour savoir s'il s'agit d'une accélération foudroyante ou d'une dématérialisation —, dans d'autres cas l'on voit la SV prendre forme progressivement, jusqu'à apparaître sous la forme d'un engin structuré, ou bien au contraire on la voit se dissoudre progres-

sivement, ce qui tend à faire pencher la balance vers l'hypothèse de la matérialisation.

Le terme de manifestation, emprunté à la métaphysique, où il traduit l'incarnation du principe divin, ou, si l'on veut, sa chute dans le monde de l'apparence, montre bien, par le fait qu'il est tout aussi applicable au ph. SV, que l'ufologie a beaucoup de mal à se décanter de son arrière-plan mythique. De même que le théologien se demande par quel mystère Dieu a bien pu choisir de se manifester, l'ufologue ne peut pas ne pas se demander pourquoi l'agent X. a choisi de nous apparaître.

Car à tout moment l'agent X. nous apparaît pour nous montrer une chose et une seule : c'est qu'il est, en toutes circonstances, capable de s'esquiver avec une efficacité absolue, qui ne souffre pas la plus infime exception (6). C'est cette notion que traduit le terme anglais elusiveness, pour lequel il n'existe pas de mot français. Indirectement, le phénomène, qui par ailleurs nous égare par sa variété, nous fait savoir le point sur lequel il entend conserver la solidité d'un roc : l'esquive absolue, qui le distingue radicalement de tout phénomène physique connu. Dans les débuts du phénomène, la recherche n'étant pas organisée comme maintenant au niveau de la planète, cette esquive radicale pouvait se comprendre comme une illusion due à l'insuffisance du matériau. Or, maintenant que la liste des observations s'allonge démesurément, et que toutes les recherches montrent que les cas non connus sont toujours plus nombreux qu'on ne le pensait, on sait qu'il ne s'agit plus d'une illusion. Plus il prenait de la consistance, et plus le dossier SV se muait en une monstruosité baroque. La quantité insoupçonnée des cas contribuait en même temps à rendre le dossier SV impossible à nier, et à accroître son absurdité. Et cette prolifération rend impossible le fait que l'elusiveness soit due à quelque hasard statistique. C'est sur le roc de cette certitude négative que nous devons baser notre réflexion. Si le phénomène, comme l'écrit A. Michel, prend plaisir à infirmer toutes les « lois » qu'on croit y déceler : il ne put infirmer l'elusiveness sans se supprimer comme problème.

Plus le dossier s'épaissit, et plus l'impression se dégage que le phénomène est en constante représentation; ce qui n'est qu'apparemment contradictoire avec les statistiques qui indiquent sa préférence pour les endroits isolés. Le phénomène se montrera, mais avec discrétion. On pourrait résumer son comportement comme suit : comme les lièvres pendant l'hiver, il affectionne la frange habitée des endroits peu habités. (...)

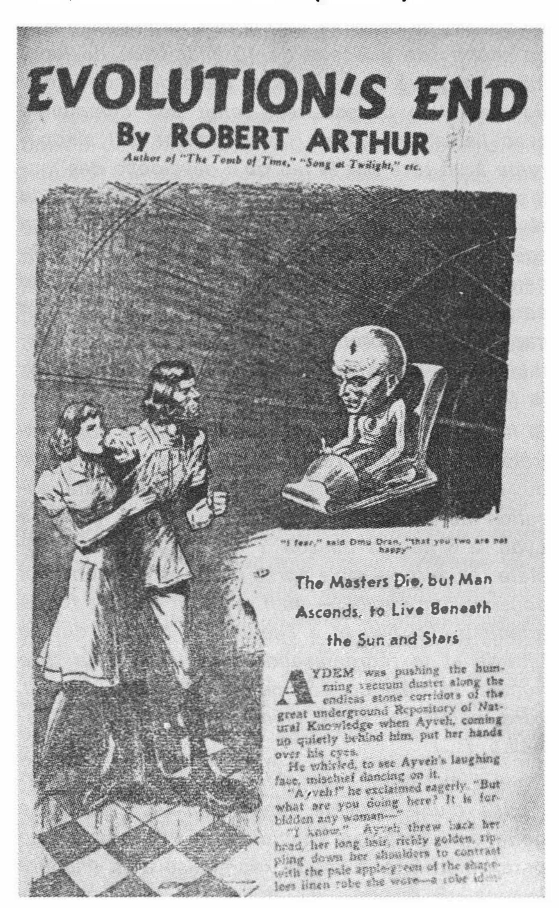
Le phénomène SV est donc un état d'équilibre subtil entre ces deux pôles contradictoires que sont l'ostentation et l'elusiveness; et plus que sa provenance supposée et l'imagerie qu'il met en scène, c'est sa réussite parfaite et constante dans cette situation humainement intenable qui constitue son côté non humain. Il ne se montre que pour disparaître et il ne disparaît que pour mieux insister sur le fait qu'il s'est montré et que donc il aurait pu ne pas le faire. Il ne peut jamais aller trop loin dans l'ostentation sans compromettre l'elusiveness. Inversement, s'il pousse l'elusiveness il supprime le problème en quoi il consiste. (...)

On pourrait de la sorte, en prenant point par point le dossier des SV, montrer cette équilibration subtile de la suggestion et de l'esquive. Venons-en plutôt aux conclusions.

L'impression inéluctable que dégage le dossier SV est qu'un contrôle d'une rigueur absolue règne sur l'ensemble de la manifestation et règle dans les moindres détails chacun de ses aspects en fonction du contexte où elle s'insère. On a l'impression soit que l'ensemble des conditions qui vont mener à l'observation rapprochée sont contrôlées, soit que le mystérieux agent sait de toute éternité comme tout doit se passer et peut ainsi insérer sa manifestation dans la série linéaire des faits, car il connaît les « trous d'impunité ». Supposons que, cambrioleur, je sache de toute éternité que tel jour, à telle heure, la comtesse X. laissera sa rivière de diamants sur son lit, oubliera de fermer sa porte, et que le portier aura une crise cardiaque à cette heure précise. Je n'aurais qu'à aller me servir. Que le phénomène nous manipule, qu'il connaisse à l'avance les « trous d'impunité », ou encore que sa réalité ne soit que « pour nous », l'intelligence humaine n'est pas à même d'en décider. Et pourtant cette conclusion, si troublante qu'elle puisse paraître, est néanmoins la seule qu'on puisse formuler sans tomber dans les spéculations gratuites, l'hypothèse minimale, puisqu'elle est dictée par une évidence irré-

6. En effet tous les bruits qui ont couru tendant à prouver le contraire (l'accident du Spitzberg, où l'armée norvégienne aurait trouvé une carcasse de SV; ou encore la chute d'une SV dans le désert américain, selon Frank Scully) se sont révélés être des canulars, ou de pures et simples confusions avec des récits de SF.

Selon Méheust, le nain à grosse tête symbolise dès le début du siècle l'homme du futur dégénéré, aussi bien que l'extraterrestre ou le savant fou. Cette illustration est extraite d'une nouvelle de Robert Arthur, « Evolution's end », dans « Wonder Stories » (avril 1941).



EVOLUTION'S END

By ROBERT ARTHUR

Author of "The Tomb of Time," "Song at Twilight," etc.

"I fear," said Omu Oran, "that you two are not happy"

The Masters Die, but Man Ascends, to Live Beneath the Sun and Stars

AYDEM was pushing the humming vacuum duster along the endless stone corridors of the great underground Repository of Natural Knowledge when Ayveh, coming up quietly behind him, put her hands over his eyes.

He whirled, to see Ayveh's laughing face, mischief dancing on it.

"Ayveh!" he exclaimed eagerly. "But what are you doing here? It is forbidden any woman—"

"I know." Ayveh threw back her head, her long hair, richly golden, rippling down her shoulders to contrast with the pale apple-green of the shapeless linen robe she wore—a robe

futable (7), et, bien plus, elle semble étayée par certaines études statistiques, comme celle rapportée par A. Michel, que l'on doit au physicien Beckman.

« Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus par Beckman sont les suivants : les circonstances qui aboutissent à l'observation rapprochée avec action sur le témoin, et même sur les enquêteurs, sont, au moins dans certains cas, statistiquement équivalentes à un tirage de gros lot truqué de A à Z. Autrement dit, ces circonstances sont miraculeusement arrangées. Autrement dit, tout se passe comme si le déroulement de circonstances qui pour nous ne peuvent résulter que d'un hasard formidablement improbable était en réalité connu d'avance par l'objet, ou par ses mystérieux manipulateurs ».

(...) Le seuil de passage à la SF correspond très précisément au point où le phénomène se dissout; car, ne pousserait-il que quelques pas plus loin, et il entrerait dans des cascades de faits décisifs, qui, d'implication en implication, amèneraient à la crise et à la prise de conscience brutale, rompant en outre les conditions du « cercle solipsiste » où le ph. SV enferme l'intelligence humaine.

Ce point, le ph. SV reste toujours un peu en deçà : tel un rêve il se dissout au moment précis où il va aboutir à une conclusion. Par contre la SF, qui obéit à la logique inhérente à tout récit, commence toujours un peu au-delà; c'est-à-dire que l'auteur, même s'il fait de l'elusiveness le motif fondamental de son récit (ce qui est évident dans toutes les histoires d'engins fantômes), ne peut que trahir ce rêve, le détruire en tentant de l'étreindre, puisqu'il doit l'engager dans un récit. Pour l'auteur l'elusiveness, la toute-puissance, le contrôle absolu, ne sont que des visées inaccessibles : à un moment ou à un autre l'engin fantôme s'abîmera, le Savant fou commettra l'erreur fatale, et le jeune héros sera libéré.

A l'inverse, le ph. SV, s'il reprend ce thématisme, le systématise : il apparaît comme une sorte de « structure mentale » autonome, installée sur un point de fuite inaccessible du rêve humain, comme le « moule en creux » de notre rêve.

(...) L'idée générale, fort simple, est que le ph.SV manipule les motifs correspondants de la SF avec une retenue telle que l'ensemble des scènes proposées, quant à leurs détails, leur durée, leurs implications sur les témoins et l'environnement, se module avec précision aux conditions qui encadrent son apparition, pour que l'esquive soit compatible avec l'ostentation. Et ceci à deux niveaux :

1) Au niveau général : il y a une sorte de seuil de tolérance du milieu. Ainsi, il n'y a pas d'enlèvements européens; les cas d'Amérique du Sud seraient très mal « encaissés » par la population française, etc.

2)) Au niveau local : le phénomène s'adapte également, comme il a été montré.

Ce « survol absolu » des conditions humaines, décelable après coup, implique par le fait, de la part

7. Puisque la vérité **globale** du dossier est niée par le manque absolu de preuves **directes.**

du ph. SV, un contrôle absolu des formes qu'il met en scène : un vaisseau de 10 kilomètres de long, même observé au pôle Nord dans des conditions de discrétion nécessaires, serait peu compatible avec l'elusiveness, etc. Aussi, même s'il s'apparente à un rêve par le fait qu'il développe des motifs symboliques, il se distingue radicalement du rêve « banal » en ce sens que les motifs mis en scène obéissent toujours à une fourchette d'étrangeté modulée en fonction du contexte, quelque part entre l'ostentation et l'esquive. Ce dont n'est capable aucun processus onirique, normal ou pathologique, si on l'envisage à une grande échelle (8).

Si le phénomène était une fantasmagorie non contrôlée, il ferait apparaître n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand; pourquoi pas une matérialisation de SV, salle des pas perdus, en gare de Lyon, à 6 heures du soir ? Au contraire, on constate toujours — mais après coup, et c'est en quoi consiste son survol — qu'il apparaît sous la forme adéquate, au lieu et à l'heure. Ce qui fait que le filtrage et la réorganisation qu'il impose au rêve humain le désigne comme transcendant celui-ci, sans même que nous ayons à envisager la matérialité. (...)

On a l'impression que, de même que le rêve organise d'une manière bien à lui les détails de notre environnement quotidien, le « sur-rêve » que paraît bien être le ph. SV réorganise à sa manière les mythes humains. Le traitement va essentiellement dans le sens d'une « absurdisation », d'une « onirisation » des motifs.

L'apport du ph. SV est donc triple :

- *Il rend absurde l'imagerie qu'il reproduit, et principalement en la répétant indéfiniment (vagues).*
- *Il y adjoint des effets spéciaux de son cru, trop absurdes pour avoir été imaginés par la SF : effets physiologiques sur les témoins, traces au sol, etc.*
- *Il semble « reproduire », dans l'immense masse des fantasmes de la SF, ceux qui correspondent à la trame symbolique plus ancienne du folklore.*

Le réseau de formes mythiques que « répercutent » les SV est suffisamment dense pour emprisonner la quasi-totalité de la manifestation; mais ses mailles sont en même temps suffisamment lâches pour laisser passer de nombreux détails incompréhensibles qui n'ont pas d'équivalent dans la fiction : ainsi ces racines calcinées découvertes à l'endroit où un scout américain observa une SV immobile au-dessus d'un arbre ...

Aucune définition globale ne peut avoir la prétention d'enserrer totalement la manifestation SV.

A partir de ces conclusions, Méheust aborde la troisième et dernière partie de son ouvrage, partie qu'il intitule « interroger l'énigme ». Et là, il faut bien dire que son idée devient moins précise, et qu'il utilise volontiers un jargon « technique » propre à certains salons où l'on « parle de la philosophie ». Mais c'est sans doute là un parti pris de ma part : les subtilités d'une telle expression m'échappent le plus souvent. Eternel complexe du « matheux » devant le « littéraire ».

Après avoir défini les rapports (connus) entre le phénomène OVNI et la science positive, Bertrand Méheust affine son hypothèse de la nature « mythico-physique » de ce problème. Il faut reconnaître que l'auteur n'a aucunement la prétention d'apporter la lumière définitive sur la question. Il écrit (pp. 280 et 304) :

« Nous ne sommes vraisemblablement qu'au début de nos surprises. Dans ces conditions il vaut mieux éviter de parler pour les ufologues futurs. Mais on peut néanmoins mettre en avant deux principes généraux, ou plus exactement les mettre en débat :

1) L'interaction. *Puisque les SV semblent « vibrer en phase » avec notre conscience, elles ne peuvent être conçues indépendamment de leur observateur. On voit là la nécessité d'une stratégie appropriée, qui ne soit plus celle de la science positive, où l'on cherche à éliminer les interférences avec l'observateur : car vouloir éliminer la composante humaine du phénomène, cela reviendrait, comme disent les Anglais, à « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Nous retrouvons donc, mais transposés dans le domaine de la représentation symbolique, les paradoxes de la microphysique (9); comme pour l'électron, la notion d'une SV indépendante de son observateur-homme est un non-sens.*

8. Dans son article « Réflexions sur la nature des humanoïdes » (L.D.L.N. n° 159, p. 10), Jacques Scornaux a bien vu cet aspect : « Si les SV étaient un produit de l'imagination humaine, on aurait toute la gamme des monstres cornus, et non pas une fourchette donnée de formes ». Mais il en conclut qu'il faut privilégier l'h.E-T au premier degré.
9. David Böhm a dit, au cours d'un symposium sur le thème « après la théorie des quanta » : « Je rejette toute description où l'observateur et le système observé ont une existence indépendante ».

C'est-à-dire qu'on ne doit pas penser malgré l'interaction, mais avec elle.

2) Le principe de pleine valeur du facteur psychique. *Même quand ils invoquent le mimétisme, ou la part psychique (ce à quoi ils viennent), les ufologues semblent le plus souvent penser à un épiphénomène, produit irréel d'une action mécanique d'origine inconnue sur le cerveau : c'est-à-dire qu'en fin de compte le facteur psychique n'a pas de réalité propre, il se résout dans la physique. Il y a là, certainement, une difficulté à s'affranchir des modèles courants. En fait le psychisme doit être pensé par le psychisme. La face psychique du phénomène ne doit pas être considérée comme un sous-produit irréel. Seule la conception thématique des SV permet d'unifier les tâtonnements actuels autour de l'idée de ' mimétisme '.* »

Dans la toute dernière partie de son livre, B. Méheust tente d'identifier ce fameux « agent X », la cause des phénomènes OVNI. Il cite six « langages » qui pourraient l'identifier : l'hypothèse extra-terrestre au deuxième degré, l'hypothèse teilhardienne de l'« émergence », l'hypothèse jungienne « améliorée », l'hypothèse néo-gnostique du « déficelage de l'esprit » ou de la « conscience troisième », Ibn Arabi et les hiérarchies spirituelles, et enfin les hypothèses combinées (ou indiscernables).

Ouf. L'énoncé de ces têtes de chapitre ne donnent qu'une faible idée de leur contenu. Que Bertrand Méheust me pardonne : je ne l'ai pas toujours suivi aisément dans les méandres plutôt tortueux de sa pensée.

Dans sa conclusion, l'auteur reprend contact avec la réalité. Il évalue sereinement la portée de ses arguments. Nous le citons (pp. 325-326) :
« Dans ce livre j'ai pu paraître, parfois, balayer avec mépris le patient travail des ufologues, en dénonçant comme un décor trompeur l'objet de leur étude. Rien n'est plus étranger à mon propos. Il y a certes des présomptions écrasantes en faveur de la conception thématique-plastique des SV. Mais celle-ci doit encore être mise à l'épreuve, discutée, enrichie. Ainsi, il me semble n'avoir rien fait d'autre que de déplier ce qui était implicitement contenu dans la nature explosive de la symbiose SF - SV. Mais y avait-il d'autres logiques ? »

Il insiste aussi sur la nécessité d'étudier avant tout le témoin, plutôt que les cas qu'il rapporte. Il faut, selon lui, d'abord répondre aux questions suivantes : qu'est-ce que l'univers des symboles ? Qu'est-ce que percevoir ? Qu'appelle-t-on un champ de conscience ? Qu'est-ce qu'une hallucination ? Qu'un rêve ? Mais il faut noter que pour Méheust, *« mettre en évidence la composante psychique des soucoupes volantes n'implique aucunnement une sorte de dilettantisme qui dispenserait d'ausculter le phénomène en détail ».* On doit plutôt traiter les enquêtes avec une prudence et une minutie accrues. Et c'est bien notre avis aussi. Et il est sans doute inutile d'aller plus loin pour l'instant, ainsi que l'écrit Bertrand Méheust à la dernière ligne de son livre.

Dans cette revue des passages essentiels de cet ouvrage, nous avons certes omis des points importants, mais nous n'avons pas déformé la pensée de son auteur. C'est en tout cas un livre que vous devez vous procurer sans tarder. Non seulement parce qu'il est essentiel dans la bibliothèque de celui qui veut se tenir au courant de l'évolution des idées en ufologie, mais surtout parce qu'il s'agit là d'un travail essentiellement original. Cet ouvrage déchaînera les passions : porté aux nues par certains, Méheust sera sans doute traîné dans la boue par d'autres. Mais qu'importe, le plus important est qu'il ne peut pas vous laisser indifférent.

Michel Bougard.

1972 : C'EST FINI

Les six premiers numéros d'Inforespace sont aujourd'hui épuisés. Grâce à un tirage assez important, nous avions pu satisfaire jusqu'à présent tous ceux qui souhaitaient posséder la collection complète de notre revue.

Aujourd'hui, nous sommes malheureusement obligés de constater que la série des n°s 1 à 6 n'est plus disponible. Néanmoins, pour ceux qui souhaiteraient malgré tout disposer de ces revues, nous pouvons leur proposer des photocopies au prix coûtant et sur base d'un accord préalable par écrit.

Etude et Recherche
Réponse de Jan Heering au Pr. Meessen

A la suite des remarques exprimées par le Pr. Meessen au sujet des deux exposés qui précèdent, leur auteur nous a fait parvenir les commentaires qui suivent et que nous publions en guise de conclusion à ce dossier :

1. Masse d'inertie versus forces de propulsion

Si nous examinons un grand nombre d'observations, l'impression qui s'en dégage est que l'OVNI ne fait pas usage de forces élevées dans ses déplacements : cette constatation résulte de l'absence habituelle d'effets secondaires et de forces de réaction.

Ceci peut s'expliquer si la masse d'inertie était peu importante; mais les traces profondes relevées sur certains sites d'atterrissages contredit cette supposition.

Nous nous trouvons alors devant l'hypothèse de devoir supposer que cette masse d'inertie peut être réduite à volonté. Mais une telle hypothèse est totalement inacceptable par rapport à ce que nous enseignent les théories de la physique actuelle (a). Elle est toutefois celle qui s'adapte le mieux aux observations en fournissant un point de départ qui permettrait d'expliquer pourquoi les OVNI paraissent en apparence dénués de poids dans leurs déplacements.

Dans (1, ch. 7) James McCampbell a déjà mis ceci en évidence. A la page 98 du même ouvrage, il émet l'opinion que la diminution de la masse inertielle d'un objet pourrait être obtenue grâce à des progrès technologiques futurs (voir également (2°). Je ne suis pour ma part pas de cet avis.

L'autre branche de l'alternative, qui est que cette réduction apparente résulterait de la mise en œuvre de forces importantes et qu'il s'agit ici encore d'engineering, est celle adoptée par le Pr. Meessen (b). Je ne suis pas de cet avis non plus, à cause de l'absence d'effets qui est fréquemment signalée ainsi que les accélérations brutales manifestées par les engins. Ces deux éléments suffisent déjà à poser des objections de principes fatales. Il n'est pas concevable d'imaginer que dans l'état actuel de notre développement technologique nous arrivions à mettre sur pied un projet de type Apollo qui imiterait même de loin les performances attribuées aux OVNI.

En fait, certaines données observationnelles semblent indiquer que ces engins réussissent à moduler les forces de gravitation. Des effets d'accélération ou de ralentissement d'un véhicule à bord duquel se trouvait le témoin, sans que ce dernier n'en ressente le moindre inconvénient, sont par exemple rapportés dans une série de cas (3,4,c - remarquez que dans chacun de ces cas un faisceau lumineux est signalé). Dans (5) un cheval qui se trouvait à proximité d'un OVNI en train de décoller fut soulevé dans les airs et il est par ailleurs fait mention d'humanoïdes dépourvus de poids (exemple : le cas de Kelly, en 1956) (6).

2. La « lumière solide » est-elle constituée de protons ?

Une autre hypothèse proposée par le Pr. Meessen est que les faisceaux de « lumière solide » seraient obtenus par des émissions de protons à haute énergie. Cette idée paraît intéressante dans la mesure où sa confrontation aux données observationnelles fournit, sur le plan qualitatif du moins, des résultats cohérents.

Je suggère au lecteur désireux d'approfondir cet aspect de la question de se reporter à (7), page 53, où il trouvera la photographie remarquable d'un faisceau de protons soumis à un potentiel de 2MeV et traversant un milieu d'hélium à la pression atmosphérique normale.

Ce faisceau a l'aspect d'un cylindre parfaitement délimité qui aboutit sur une plaquette de silicium. La photo ne permet malheureusement pas de décider comment se serait organisé le faisceau lumineux sans la présence de la plaquette de silicium à l'autre extrémité. Je pense néanmoins qu'elle est une bonne illustration de ce qu'il est possible d'obtenir à partir d'une émission protonique et que le résultat concorde avec ce que décrivent les témoins.

Il est par conséquent profitable de mettre cette hypothèse à l'épreuve des données quantitatives contenues dans les rapports. Nous constatons alors une série de contradictions qui ne me paraissent pas entièrement résolues par l'hypothèse du Pr. Meessen :

1° Comment expliquer les différences de coloration entre les faisceaux émis à partir d'un même OVNI ? Dans (8) par exemple, trois faisceaux de longueur identique partaient d'une même source.

Dès lors, suivant l'hypothèse proposée, ils devaient être formés de protons possédant la même énergie. Or deux d'entre eux étaient de couleur vert-mauve, le troisième de couleur blanc-bleuâtre (d).

2° On rapporte dans quelques cas que les faisceaux progressaient de façon lente et régulière jusqu'à atteindre une longueur de plusieurs kilomètres. Pourtant, ni leur coloration, ni leur luminosité ne subissait de variation au cours de ce déplacement. Cela serait-il possible dans l'hypothèse d'un faisceau de protons ? Pour que la forme demeure constante, il ne peut en effet y avoir d'action que sur l'un des deux paramètres suivants : soit la densité du flux, soit l'énergie des protons (avec des variations correspondantes).

3° Comment expliquer les forces qui sont exercées par ces faisceaux, si nous gardons en mémoire qu'il peut s'agir aussi bien de forces d'attraction que de répulsion ?

4° Comment expliquer les cas de faisceaux pulsés, comme celui de la réf. 9 ? Ces pulsations ne peuvent être obtenues à partir d'émissions de protons, car leur vitesse est trop lente. Or un proton animé d'une vitesse de quelques dizaines de m/sec. n'a plus qu'une énergie de 1.10^{-6} eV ce qui est contradictoire avec l'hypothèse de départ (d).

5° Comment expliquer une observation comme celle d'Oka (Canada) (réf. 10) ? L'interprétation qu'en donne le Pr. Meessen dans (11, pp. 220-221) ne résoud pas la question de savoir pourquoi la dispersion du faisceau observée dans ce cas ne se retrouve pas dans les autres.

L'idée que des faisceaux de protons pourraient servir à analyser des objets est intéressante (voir 5), mais la méthode par laquelle les résultats de cette analyse pourraient être reconstitués n'est pas du tout évidente. Par ailleurs des faisceaux de protons pourraient également jouer un rôle dans la propulsion des engins, par analogie à ce qui se produit dans un moteur ionique.

3. Les cas de « lumière non-réfléchissante » : multiplicité des témoignages

Je veux bien admettre avec le Pr. Meessen qu'il s'agirait ici tout simplement d'impressions psychologiques ou physiologiques. Ma seule objection résulte du grand nombre de cas où le témoin signale qu'à sa grande surprise l'objet, qui se trouvait par exemple à proximité immédiate du sol, n'éclairait pas l'environnement.

Je pense donc qu'une étude approfondie de ce type de cas se justifie même si elle devait conduire à la conclusion que, dans les circonstances normales, ils ne se produisent que rarement ou jamais et que la cause est loin d'être entendue.

Jan Heering.

traduction : Franck Boitte.

Notes du traducteur

a. Tel est aussi l'avis du Pr. Meessen : « (L'idée) que la masse d'inertie des OVNI est susceptible d'être modifiée à volonté et cela d'une manière réversible (. . .) n'est absolument pas plausible dans le cadre des théories actuelles » (Inforespace n° 40, pp. 2-3).

b. « Il n'y a pas d'objection de principe. Malgré tout, il nous est impossible de progresser valablement dans l'étude de **cet** aspect du problème, parce que nous ne disposons pas de renseignements assez directs à cet égard » (ibidem, p. 3).

c. « Je me sentis soulevée avec ma voiture à quelques centimètres du sol. Au même instant, une sorte de « petit néon » apparut à quelques centimètres de mon parebrise » (« Téléportation de voiture dans le Brabant », Inforespace n° 35, pp. 4-9).

d. « De la coupole (. . .) sortaient trois faisceaux lumineux dirigés dans ma direction. Ces faisceaux divergents — bleu azur à gauche, violet au centre, rose à droite — (. . .) avaient à ma hauteur une section de 40 cm. environ. Détail curieux : comme je l'ai dit, l'engin tanguait, et pourtant les trois rayons gardaient toujours la même position immobile. Le rayon du centre atteignit ma poitrine, du côté supérieur droit; à ce moment je ressentis un choc intérieur comme lorsque dans un rêve on éprouve la sensation de tomber » (« Avril 1974 : Alerte en Pays Noir », Inforespace, Nos enquêtes, n° 21).

e. « (Pour comprendre) que les OVNI émettent parfois des faisceaux lumineux courbés ou mêmes fragmentés (. . .) il suffit d'admettre que les particules chargées (. . .) sont déviées par un champ électro-magnétique adéquat et que l'émission se fait occasionnellement d'une manière pulsée » (Pr. Meessen, Inforespace n° 40, p. 4).

Bibliographie

1. James McCampbell, « Ufology », Jaymac Co., Belmont USA, 1973.
2. Robert L. Forward, « Guidelines to Antigravity », American Journal of Physics, vol. 31 n° 3 (1963).
3. J. Hugill, « A tube of light », FSR vol. 14 n° 1, 1968.
4. Jennie Zeidman, « Ufo-Helicopter Close Encounter over Ohio », FSR vol. 22 n° 4, 1976.
   ——, « More on the Coyne Helicopter Case », FSR vol. 23 n° 4, 1978. Inforespace n° 17, p. 43.
5. Delphieux, « Une jument s'envole au départ d'un OVNI », LDLN n° 109, 1970.
6. Isabel Davis et Ted Bloecher, « Close Encounter at Kelly and others of 1955 », Cufos, 1978.
7. James F. Ziegler, « Material Analysis with ion beams », Physics Today, novembre 1976.
8. J. Mesnard, « Quatre enquêtes », observation au Champ du Feu, Phénomènes Spatiaux n° 27, 1971.
9. René Fouéré, « Le Rayon courbe fragmenté », Phénomènes Spatiaux n° 27, 1971.
10. « Oka, 29 août 1967 », Phénomènes Spatiaux n° 18, 1968.
11. Michel Bougard, « Des Soucoupes Volantes aux OVNI », Sobeps, 1976.

Dossier Ufaux

Brighton Township, Beaver County, Pennsylvanie (USA) 8 août 1965

Le début du mois d'août 1965 fut, pour les chasseurs d'OVNI américains, une période particulièrement faste. En effet, le 2 août le jeune Alan Smith fixait sur la pellicule l'image d'un objet volant aux couleurs vives qui traversa le ciel nocturne de Tulsa dans l'Oklahoma (1). Le lendemain, en fin de matinée, Rex Heflin eut la chance de prendre quatre clichés d'un objet survolant à très basse altitude les environs de Santa Ana en Californie (2). Cinq jours plus tard c'était en Pennsylvanie qu'un nouveau témoin, James Lucci, un étudiant de 17 ans, allait réaliser deux photos d'un objet lumineux qui fut aperçu durant quelques secondes à Brighton Township, une localité située dans le Beaver County au nord de Pittsburgh.

Tard dans la soirée du 8 août, James Lucci et son frère John (20 ans) étaient en train de monter un appareil photographique dans l'allée menant à leur maison pour réaliser des prises de vues de la lune. Il faisait nuit, le ciel était légèrement voilé mais la lune était visible. Au loin on distinguait la silhouette des arbres enveloppés d'un brouillard ténu. Les jeunes gens s'affairaient autour de l'appareil, lorsque vers 23 h. 30, un objet rond, plus lumineux que la lune, apparut dans le ciel en montant derrière le faîte des arbres. A ce moment précis, James avait justement l'œil collé au viseur de l'appareil qui était pointé selon un angle de 30 ou 40° d'élévation. Réalisant immédiatement l'intérêt du phénomène, il prit, coup sur coup, deux clichés en l'espace de quelques secondes mais il n'eut toutefois pas le temps d'en réaliser un troisième car l'objet avait déjà disparu dans la nuit (caractéristique du matériel utilisé : appareil photographique Yashika 635 équipé d'un film Altipan 120 (ASA 100); ouverture : f. 3.5; distance réglée à l'infini; temps d'exposition : 6 sec.).

L'écrivain américain John G. Fuller rencontra les deux témoins pour compléter le volumineux dossier d'enquête qu'il avait constitué sur les événements d'Exeter dans le New Hampshire. Extrait de son livre « Incident at Exeter » voici l'essentiel de l'entretien qu'il eut avec les frères Lucci :

John Lucci : « J'avais préparé l'appareil photographique pour cette nuit. Mon frère et moi on travaille ensemble. L'hiver dernier, j'avais pris une photo de la lune à travers une stalactite de glace ce qui avait donné un très beau résultat. Cette fois, nous avions pensé qu'on pourrait obtenir un effet intéressant en photographiant la lune avec un ciel légèrement voilé, ce qui était justement le cas cette nuit-là. Le temps était parfaitement couvert mais on pouvait toujours distinguer la lune à travers la brume. J'ai laissé mon frère s'occuper de l'appareil comme nous le faisons à tour de rôle. Il était environ 23 h. 30 quand, tout à coup, un objet rond et brillant a surgi de derrière les arbres. Cela nous a réellement surpris. Nous n'avions pas de déclencheur souple mais il a néanmoins pris un cliché puis il a réarmé l'appareil pour en prendre un deuxième. Il prit celui-ci alors que l'objet marquait un temps d'arrêt mais avant qu'il ne pût prendre une troisième prise de vue, l'objet avait disparu en montant dans le ciel ».

Fuller : « Vite » «

John : « Juste comme ça, boum. Parti. »

Fuller : « Qui de vous deux l'a aperçu le premier, toi ou James ? »

John : « Je ne sais pas qui l'a vu le premier. Nous l'avons remarqué en même temps, je pense. »

Fuller : (à James) « C'est toi qui a pris la photo. Est-ce que tu l'as vu dans le viseur ? »

James : « Je regardais dans le viseur lorsque je l'ai vu. »

Fuller : « Qu'as-tu fait, comment as-tu réagi pratiquement ? »

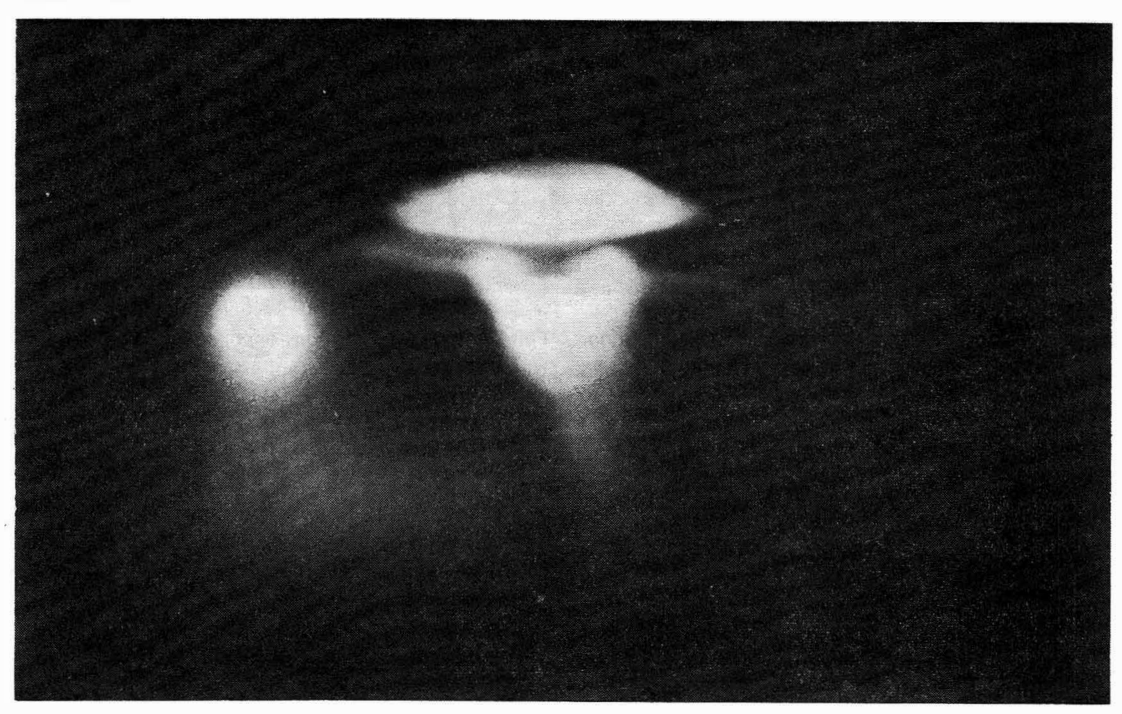
James : « J'avais le doigt sur le déclencheur pour faire un cliché de la lune quand l'objet s'est cadré dans le champ de l'objectif. J'ai attendu quelques secondes et il s'est arrêté. J'ai réarmé l'appareil et j'ai pris la photo suivante. J'allais en prendre une autre quand il est monté et est filé. »

Fuller : (à John) « Tu l'as vu à l'œil nu et non avec l'appareil de photo. Il est venu au-dessus de ces arbres, disais-tu ? »

John : « C'était une grande lumière blanche. Je ne

1. Voir Inforespace No 26, pp. 24-26.
2. Voir Inforespace No 3, pp. 10-13.

Photo n° 2.



pouvais pas distinguer des contours nets mais c'était plus brillant que la lune. Nous étions à cet endroit-ci et il est apparu progressivement au-dessus des arbres. Il n'a pas surgi brutalement mais n'est pas apparu lentement non plus. Il est arrivé au-dessus des arbres comme aurait pu le faire un avion. Puis il s'est arrêté en plein ciel. »

Fuller : « Y avait-il du bruit ? »

John : « Non, absolument aucun bruit. Il fait très calme ici en pleine nuit et, d'ici, je n'ai rien entendu. »

Fuller : « Aucune autre lumière, autre que cette lumière blanche ? »

John : « Non. »

Fuller : « Aucune lumière clignotante ? »

John : « Non. »

Fuller : « Quelle forme ? »

John : « En forme de disque. Exactement comme sur la photo. »

Fuller : « Lorsqu'il bougeait, est-ce qu'il semblait... Quoi ? Comment est-ce qu'il bougeait ? »

John : « Il s'immobilisa puis il manœuvra dans différentes directions pour planer ici ou là. Il n'avait pas l'air de balancer. »

Fuller : « La lumière était uniformément blanche ? »

John : « Oui. »

Fuller : « Est-ce qu'il semblait être lumineux - éclairé de l'intérieur ? »

John : « Je ne pourrais pas le dire. Ce n'était pas réfléchissant, c'était bien sa propre lumière mais je ne pourrais pas dire si elle était intérieure ou extérieure. »

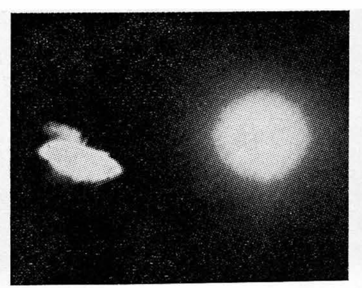
Fuller : « La surface était-elle nette ? »

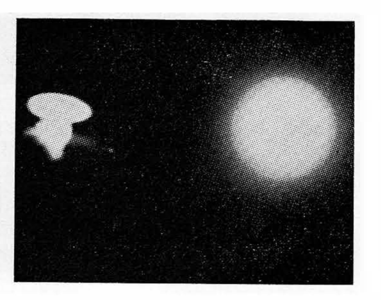
John : « On ne pourrait pas le dire. Il y avait de la brume cette nuit-là et on ne pouvait pas voir la surface distinctement. C'était comme une grande lumière en forme de disque. »

Fuller : (à James) « Pour toi à quoi cela ressemblait-il ? L'as-tu vu uniquement par le viseur ou également à l'œil nu ? »

Photo n° 1 **Les deux contrefaçons de W.K. Hartmann** (Doc. Scientific Study of UFOs).







James : « Je l'ai vu uniquement à travers l'appareil de photo. »

Fuller : « Vu par le viseur, à quoi ressemblait-il ? Y avait-il d'autres détails que ceux montrés par les photos ? »

James : « C'est difficile à dire, j'essayais de cadrer tout en prenant les photos. »

Fuller : « Quant à l'irradiation visible au-dessous de l'objet sur la photo, si j'ai bien compris, on ne pouvait pas l'apercevoir à l'œil nu ? »

John : « C'est exact, on ne voyait rien. »

Fuller : « Dis moi, quelles furent tes réactions vis-à-vis du phénomène ? »

John : « Je ne savais que faire. J'étais mort de peur. Je me trouvais ici lorsqu'il est apparu. Tout d'abord je ne réalisais pas ce qui se passait mais ensuite cela m'a effrayé et ce que je peux affirmer c'est que je n'ai pas demandé mon reste. »

Fuller : « Peux-tu te souvenir de ce que tu as dit à James quand tu l'as vu ? »

John : « Je ne me souviens pas exactement de ce que j'ai pu dire mais je sais que je ne voulais plus rester là. Je voulais rentrer dans la maison. »

Fuller : « James, comment as-tu réagi ? »

James : « J'ai simplement emporté mon appareil puis j'ai développé mon film à la maison. »

Fuller : « Quelles sont les impressions que vous avez ressenties ? »

James : « Je crois que je me sentais plus content qu'effrayé. »

John : « Moi j'étais nettement plus bouleversé. »

Fuller : « Pourriez-vous encore me dire où se trouvait l'objet par rapport à ces lignes de haute tension ? »

John : « D'après moi, je dirais que c'était là, à l'aplomb des câbles. Pas plus de 15 ou 20 m. »

Disposant du laboratoire de son père qui est photographe professionnel pour l'« Air National Guard » James Lucci se chargea lui-même du développement du film. Lorsque les épreuves furent réalisées, les amis du jeune homme le persuadèrent de les présenter à la rédaction du journal local, le « Beaver County Times ». Trois photographes y examinèrent les photos et tentèrent de démontrer, suite à différents tests, que l'objet avait bien décrit un mouvement latéral comme l'avait observé les témoins. En superposant les deux négatifs, ils firent concorder les différents éléments de chaque image (ligne d'horizon, silhouette des arbres, la lune, etc.) et estimèrent que l'objet avait non seulement effectué un déplacement latéral mais qu'il s'était également éloigné quelque peu durant l'intervalle d'une prise de vue à l'autre. Il ressort encore de cet examen qu'il n'y aurait pas eu trucage par double exposition et qu'il ne s'agit pas de réflexions provoquées par les lentilles de l'appareil. Ils reconnurent, enfin, qu'ils ne voyaient pas par quel moyen ces photos auraient éventuellement pu être truquées et ajoutèrent que si on leur demandait de reconstituer deux photos similaires, ils ne pourraient pas le faire. Et la rédaction du « Beaver County Times » de conclure : « Jusqu'ici à notre connaissance, et après mûre réflexion, les négatifs ne résultent pas d'un montage ou d'un trucage photographique. D'ailleurs il ne semble pas que cette image d'OVNI soit le résultat d'un accident photographique tel que réflexion, reflet de lentille, taches de développement, etc. Cette image-ci paraît bien confirmer

la présence d'un objet auto-lumineux dans le champ de l'appareil photographique. »

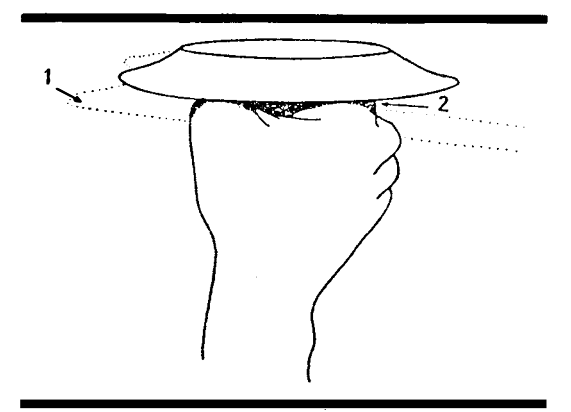
Le journaliste Tom Schley qui s'entretint longuement avec les frères Lucci, voulut vérifier si d'autres observations n'avaient pas eu lieu dans la région. Pour s'en assurer, il contacta la base aérienne militaire de Pittsburgh où il recueilli les confidences d'un lieutenant qui confirma qu'un objet non identifié avait été observé près de la ville dans la nuit du 8 août.

Dès que l'observation de James Lucci fut diffusée par la presse, le NICAP chargea son responsable de la section locale de Pittsburgh, Bill Weitzel, de mener une enquête sur ce cas. Il demeura cinq à six jours dans la région, rencontra les témoins et procéda encore à diverses vérifications d'ordre technique.

Ces multiples investigations permirent de découvrir que des voisins des Lucci, M et Mme de Turca, avaient observé le mercredi 11 août vers minuit, un énorme objet en forme de disque, stationnaire entre 60 et 90 mètres au-dessus d'une maison proche. Il devait avoir environ 20 mètres de diamètre et avait une forme très semblable à l'objet photographié trois jours plut tôt par James Lucci; un détail toutefois le différenciait : il y avait des lumières rouges tournant très vite tout autour de l'objet et les témoins perçurent également un bourdonnement assez intense durant la demi-heure où il fut visible dans le ciel de Brighton Township.

Un autre spécialiste, et non des moindres, allait à son tour, se pencher sur les deux clichés réalisés le 8 août 65 en Pennsylvanie. Il s'agit de William K. Hartmann, assistant au Lunar and Planetary Laboratory de l'Université de l'Arizona. Précisons tout de suite qu'il fit partie de l'équipe de chercheurs qui collabora aux travaux du Comité Condon où il se chargea plus spécialement de l'analyse d'une sélection de photographies parmi lesquelles furent retenues les deux prises de vues de James Lucci. On ne sera pas étonné dès lors que l'avis de ce scientifique s'inscrira en faux contre ceux émis jusqu'ici. En effet, contrairement aux photographes du « Beaver County Times » qui prétendaient ne pouvoir contrefaire ces photos, Hartmann entreprit de reconstituer celles-ci à l'aide d'un montage assez simple qui permit d'obtenir un remarquable résultat.

Reconstitution schématique de la photo n° 2; 1. surimpression provoquée par le mouvement de la main; 2. ombre de l'assiette (Doc. Scientific Study of UFOs).



Tout d'abord, en examinant de près les deux clichés originaux, il constata sur la première photo une trace plus sombre sous l'objet qui correspondait pratiquement au prolongement lumineux visible sous celui de la seconde prise de vue. Pour lui il ne s'agirait que d'une assiette retournée posée sur un poing fermé; un petit manche collé au centre de l'assiette permettant de mieux la soutenir. Le prolongement sombre sur la première photo et lumineux sur la seconde n'étant rien d'autre qu'un avant-bras comme le montre le croquis interprétant de façon très suggestive cette dernière photo. Ce schéma présente clairement le contour du pouce, des articulations des doigts et du poignet.

D'après Hartmann, sur la première photo, seule l'assiette était éclairée. L'aspect flou de l'« objet volant » ayant été obtenu en la faisant légèrement bouger durant la prise de vue. Si l'avant-bras était dans l'ombre sur la première photo, sur la suivante il était par contre bien éclairé. Ici également, l'assiette aurait quelque peu bougé — le trait pointillé sur le croquis schématique délimitant la partie floue que ce mouvement a provoqué — tandis que le poing n'aurait pas changé de place. Afin d'obtenir une trace lumineuse s'amenuisant vers le bas, le manipulateur aurait, tout en gardant la main à la même place, éloigné le coude par rapport à l'objectif de l'appareil photographique pour faire rentrer progressivement l'avant-bras dans l'ombre en laissant le poing dans le faisceau de lumière du spot éclairant l'astucieuse mise en scène.

Non content d'avoir découvert la supercherie qui permit de réaliser ces photos, Hartmann tint à poursuivre l'examen jusqu'au bout en reconsti-

tuant le trucage. Il obtint des épreuves offrant une telle simulitude avec les photos originales que sa démonstration ne laisse subsister pratiquement plus aucun doute quant à l'inauthenticité des deux clichés de Brighton Township. Force nous est de reconnaître que l'argumentation ici avancée est de loin plus convaincante que tous les avis et comptes rendus d'enquêtes des partisans de ce cas. Un Fuller, par exemple, ne s'est en fait intéressé qu'au récit des témoins et le NICAP n'a même pas pris la peine de publier le rapport de son délégué à Pittsburgh.

Pour conclure, on peut penser que très vraisemblablement les frères Lucci ont tout bonnement contrefait les photos et cela à une époque ou justement la presse américaine répandait à profusion des informations sur les soucoupes volantes et plus précisément sur les observations qui eurent lieu cet été à Exeter dans le New Hampshire. Ceci les incita peut-être à élaborer une supercherie avec d'autant plus de facilité qu'ils avaient à leur disposition des moyens techniques qui durent leur venir bien à point.

Alice Ashton.

Bibliographie

John G. Fuller, « Incident at Exeter », G.P. Putnam's Sons, N.Y. 1966;
Dr Edward U. Condon, « Scientific Study of Unidentified Flying Objects », Vision Press Limited, London 1968;
Gene & Clare Gurney, « Unidentified Flying Objects », Abelard-Schuman, London, N.Y., Toronto 1970;
Philip J. Klass, « UFO's Explained », Vintage Books, N.Y.
NICAP, « UFO Investigator » Vol. III, no 4, 1965;
FSR, Vol. 13, No 5, 1967;
« The true report on flying saucers » No 1, Fawcett publication, Louisville Ky.

Les fêtes de fin d'année sont là et vous aurez beaucoup de présents à faire.

N'oubliez pas qu'un cadeau original est toujours le bienvenu.

A vos amis, relations ou parents, offrez donc un abonnement à Inforespace ou encore un des livres proposés par notre service librairie (page 3 de la couverture). Ils en seront certainement ravis.

Retenez l'idée et aidez-nous ainsi à mieux faire connaître le phénomène OVNI.

Et si Michel Monnerie n'avait pas tout à fait tort ?

Réflexions à propos de l'ouvrage : Et si les OVNI n'existaient pas ? (4)

Et maintenant ?

Avant de conclure, on peut se demander quelles seront les réactions possibles des milieux ufologiques devant ce livre. La plus mauvaise — mais certains l'adopteront, n'en doutons pas ! — serait de feindre l'indifférence et de faire comme si ce livre n'existait pas : de grâce, laissons la pratique de la politique de l'autruche à nos adversaires ! Une autre serait, chez ceux que l'argumentation du livre aurait convaincus, de laisser tout tomber et de renoncer à notre quête de l'insolite, soit par découragement et désespoir d'avoir perdu son temps à la recherche de l'inexistant, soit au contraire avec un soulagement aussi profond qu'inavoué devant la révélation que ces inquiétants OVNI n'existeraient pas.

Cette réaction serait tout aussi peu justifiée que la première, car si Michel Monnerie a raison, il serait absolument fallacieux de croire que l'affaire est résolue et que l'ufologie, c'est fini ! Ne tombons pas, avec crainte ou avec espoir, dans cette illusion. Bien au contraire, et Monnerie le reconnaît, tout reste à faire dans cette voie qu'il ne fait qu'entrouvrir. On peut certes prévoir que les personnes qu'intéressera une approche socio-psychologique auront peu de chances d'être les mêmes que celles qu'inspiraient les hypothèses extraterrestre et parapsychologique, et qu'il faudra donc en grande partie « renouveler le personnel » de l'ufologie, mais cela ne nous effraye pas, car ce seront les meilleurs qui resteront, ceux qui ne craignent pas la vérité, **quelle qu'elle soit.**

Il nous faut envisager aussi les réactions violentes que ne manqueront pas d'avoir certains de ceux qui, au contraire, ne partagent absolument pas les vues de Monnerie. Celui-ci se fera assurément traiter de traître, comme tous ceux qui se détournent des habitudes de pensée du groupe auquel ils appartiennent, et on l'accusera — on l'accuse déjà — d'avoir voulu nuire à ses collègues ufologues, et d'avoir tenté de ruiner le résultat de leurs trente années d'efforts. Mais est-ce vraiment rendre service à ses amis que de se taire, si on estime qu'ils font fausse route ?

Certes, pour ceux dont la conviction opposée demeure intacte, cela peut apparaître comme une traîtrise... Mais oserions-nous avouer que le traître par idéal (pas celui par intérêt, bien sûr)

est un personnage qui nous paraît digne du plus haut intérêt sur le plan humain ? Un tel « traître » est un homme qui a su s'arracher au conditionnement de son groupe social naturel, et qui témoigne par là d'une indépendance de jugement et d'une lucidité hors du commun. Si donc Michel Monnerie est un traître, eh bien j'en redemande de ces traîtres-là ! Quoi qu'il en coûte aux ufologues, il faut reconnaître que sa démarche est, sur le plan humain, tout aussi louable que celle des scientifiques qui ont su se défaire de leur propre conditionnement pour s'intéresser aux OVNI.

Certains diront aussi que Michel Monnerie a tout simplement eu peur des implications du phénomène OVNI. Il est évidemment impossible de démontrer le contraire, car seul Monnerie sait au fond de lui-même ce qu'il est. Faisons simplement observer à ses censeurs, pour qu'ils interrogent leur propre for intérieur, qu'il est un autre type de peur : celle d'avouer que l'on s'est montré trop crédule. Il n'est pas facile d'admettre que l'on a peut-être passé de nombreuses années de sa vie sur une fausse piste, surtout lorsqu'on a jalonné cette piste de conférences, articles de revues et livres. Pour certains aussi, il y a la peur de perdre ce qui est devenu une raison de vivre, pour ne pas dire une drogue...

On prétendra également que Monnerie a agi par découragement devant le caractère insaisissable du phénomène OVNI, et que ce livre prépare son retrait de la scène ufologique. Mais seuls ceux qui ne le connaissent pas pourront avancer cette hypothèse, car je puis assurer, ayant rencontré Michel Monnerie plusieurs fois récemment, qu'il n'a vraiment rien d'un homme découragé. Bien au contraire, il me confiait n'avoir jamais autant travaillé en ufologie que depuis qu'il a formulé cette hypothèse.

Enfin, on accusera aussi Michel Monnerie d'avoir préparé son livre en secret, et de n'avoir pas au préalable confié ses idées à la réflexion et à la critique des lecteurs de LDLN. Il est de fait que peu de personnes qui étaient au courant de ce projet et que l'effet de surprise n'est pas pour rien dans la violence de certaines réactions. Nous répondrons que si Monnerie a voulu travailler en toute indépendance et sans subir de pressions, c'est son droit le plus strict. Par la publication impromptue de ce livre bombe, il a sans doute voulu créer un choc, qu'il espère salutaire. Il nous a confié qu'il voulait toucher avant tout le grand public, celui qui est intoxiqué par le mythe des OVNI, et non les seuls ufologues, d'où l'expression de ses idées sous forme de livre plutôt que d'articles de revue. « J'entreprends une œuvre de dépollution mentale », nous disait-il. Nous lui laissons la responsabilité de ce propos, mais il faut reconnaître que dans la mesure où il est persuadé que le phénomène OVNI est pour l'essentiel un mythe, son désir de s'adresser directement au public ne manque pas de logique.

Mais nous devons songer aussi aux réactions que suscitera ce livre parmi les adversaires traditionnels des OVNI... Et là, notre appréciation sur l'impact de l'ouvrage sera nettement moins favorable, car n'en doutons pas : les rationalistes de tous poils et de toutes plumes vont se jeter dessus comme les sauterelles sur les récoltes, et s'en repaître goulument ! Certes, Monnerie ne désire nullement leur faire ce plaisir, et il précise sans ambiguïté à la fin de son livre — nous avons cité plus haut ce passage — qu'il ne rejette aucunement l'éventualité qu'existent des phénomènes physiques encore inconnus et des actions parapsychologiques sur la matière, ou que se produise quand même, de temps à autre, quelque intervention « extérieure » dans les affaires humaines.

Mais ces paroles témoignant d'une saine et prudente ouverture d'esprit, qui les lira ? Ne nous faisons aucune illusion à ce propos : ces quelques phrases qui situent mieux l'exacte portée que l'auteur a voulu donner à son ouvrage passeront inaperçues de la plupart des lecteurs, tant partisans qu'adversaires des OVNI, et les uns comme les autres colleront désormais à Monnerie l'étiquette d'« antisoucoupiste ». Nos adversaires ne laisseront pas passer une aussi belle occasion de mettre la « machine à récupération » en marche, et Monnerie ne pourra que s'écrier, mais trop tard, qu'il n'avait pas voulu ça : il sera un « récupéré malgré lui ».

La machine a d'ailleurs déjà fonctionné, puisqu'on trouve dans le numéro de mars du bulletin paroissial de l'Union rationaliste une analyse bibliographique hautement élogieuse de l'ouvrage, sous la signature de Gabriel Gohau, secrétaire

de l'Union (46). M. Gohau confie : « une caractéristique de ce livre me va personnellement droit au cœur : Michel Monnerie choisit une hypothèse simple », souligne que « Monnerie possède une qualité rare : il sait de quoi il parle » et « salue son courage ». Voilà des louanges dont notre ami se serait volontiers passé... Il est tout de même un point — on s'en doute — qui ne recueille pas l'adhésion de l'Union rationaliste : il s'agit des allusions aux phénomènes parapsychologiques pour expliquer certains effets physiques et traces. Et comme toujours quand ils sont coincés, les rationalistes répondent à côté de la question. En effet, alors que Monnerie évoque les travaux de Charcot, Richet et Sudre et cite à propos des esprits frappeurs ou « petite hantise » les livres de Tizané, le rationaliste de service répond en rappelant les raisons qu'il y a de douter des pouvoirs de Jean-Pierre Girard, dont Monnerie ne parle absolument pas... Mais ce curieux reproche est exprimé avec la plus exquise courtoisie : « permettez-nous, cher Michel Monnerie, de ne plus vous suivre ».

Conclusion

Nous avons ainsi passé en revue les aspects positifs et négatifs de l'ouvrage, sans prétendre être exhaustif dans l'un ni dans l'autre cas. Il est temps maintenant de songer à conclure et d'exprimer notre opinion globale sur la thèse de Michel Monnerie. Pourquoi le cacher ? Nous éprouvons de la sympathie pour ceux qui, brisant les tabous, disent que le roi est tout nu, et c'est ce que fait Monnerie. Bien sûr, il exagère très probablement, mais si le roi n'est pas tout nu, il ne porte peut-être pas non plus les beaux habits brodés que lui voient la plupart des ufologues (que ce soient les habits de marque « extraterrestre » ou de marque « parapsychologie »). Disons que nous accorderons au roi quelques sous-vêtements.

En effet, nous pensons bien sincèrement — certains de nos confrères ufologues nous le pardonneront-ils ? — que Michel Monnerie pourrait bien avoir en grande partie raison et que les cas authentiquement inexplicables, qui semblent réellement témoigner de l'existence d'un phénomène physique — naturel ou artificiel — encore inconnu, sont très probablement beaucoup plus rares que la majorité des ufologues ne le pensent. La proportion doit, selon nous, être bien inférieure à la « fourchette » de 1 à 10 % couramment avancée.

Mais nous n'irons pas jusqu'à dire que Michel Monnerie est totalement dans le vrai, car si l'imagination joue sans doute un grand rôle dans le phénomène OVNI, nous pensons toutefois — et c'est là une grave réserve — que de nombreuses caractéristiques du phénomène n'ont pas pu être inventées à partir du néant, et qu'il a donc fallu un événement extérieur à l'homme pour fournir certains éléments de base sur lesquels a pu s'appuyer l'imagination.

Le scepticisme de Monnerie nous paraît donc quelque peu excessif. Mais tant et tant d'ouvrages ont péché par excès de crédulité que ce seul livre ne pourrait suffire à ramener le fléau de la balance au juste milieu. Nous estimons donc que l'ouvrage de Michel Monnerie est un complément utile, voire indispensable, à la lecture de l'ensemble des autres livres d'ufologie, et nous ne pouvons qu'inciter vivement toute personne qu'intéresse le problème des OVNI à le lire et à méditer sereinement les arguments présentés.

Car il serait illusoire de considérer Monnerie comme une simple « brebis égarée », ne représentant somme toute qu'une opinion isolée dont le poids est négligeable. Ne nous y trompons pas : un malaise incontestable régnait depuis quelque temps parmi les ufologues, en raison bien plus du lamentable écroulement de beaucoup de « grands » cas classiques que de l'absurdité et du caractère insaisissable du phénomène OVNI. Monnerie est donc loin d'être le seul à avoir eu des doutes, et il a simplement été celui qui a osé dire tout haut ce que bien d'autres pensaient tout bas. Je lui en sais gré, car il valait mieux, selon moi, que l'abcès soit crevé.

Il importe donc maintenant que le débat s'ouvre franchement et dans la sérénité. Les invectives n'ont jamais fait progresser la solution du moindre problème. Pourquoi l'hypothèse socio-psychologique serait-elle a priori moins respectable et moins digne d'investigation approfondie que les hypothèses extraterrestre et parapsychologique qui se partagent généralement les faveurs des

46. Cahiers rationalistes no 340, mars 1978, pp. 186-189.

ufologues ? L'hypothèse purement psychologique présente notamment l'avantage, extrêmement séduisant pour tout esprit réellement scientifique, d'être la plus simple et la plus économe, puisqu'elle ne réclame l'introduction d'aucun principe physique nouveau.

Nous aimerions insister une fois encore sur le fait que même si Monnerie avait entièrement raison, l'ufologie ne serait pas terminée pour autant. Nous serions même tenté de dire que bien au contraire elle ne ferait que commencer, puisque enfin elle pourrait s'appuyer sur une hypothèse de travail susceptible de vérifications et d'expériences. Et l'importance du phénomène ne serait guère moindre, nous semble-t-il, si la vérité devait se trouver dans cette direction : en effet, si des millions de personnes de tous pays et de tous milieux ont, depuis trente ans surtout, pu déformer à un tel point et en toute sincérité la perception d'une réalité banale, il y a là un phénomène sociologique propre à susciter le plus vif intérêt, et même une certaine inquiétude, étant donné l'importance de la notion de témoignage, que ce soit en justice, dans la recherche scientifique ou tout simplement dans la vie courante.

Il est certes évident qu'une recherche de nature socio-psychologique n'ouvrirait pas des perspectives aussi exaltantes pour l'imagination qu'une rencontre avec des intelligences venues d'ailleurs ou que l'exploration de facultés paranormales. Mais faudrait-il verser un pleur si les esprits assoiffés de mystère à tout prix et éprouvant le besoin de croire à quelque puissance suprahumaine se détournaient dès lors de l'ufologie ? Pour ce qui nous concerne, notre choix est clair : nous recherchons dans l'ufologie la vérité, quelle que soit celle-ci, et non la réponse à quelque obscure insatisfaction métaphysique. Dès lors, si nous demeurons jusqu'à plus ample informé partisan de l'hypothèse extraterrestre, nous sommes prêts, comme doit l'être tout esprit scientifique, à modifier notre opinion si des faits nouveaux le justifient.

Nous ne refusons donc pas a priori l'idée que le livre de Michel Monnerie puisse représenter l'amorce d'une remise en question radicale des concepts sur lesquels s'appuie actuellement l'ufologie, mais nous estimons que sous sa forme actuelle, et malgré la sympathie que nous inspire une tentative d'explication qui respecte au plus haut point le principe d'économie, la thèse proposée présente trop de lacunes et d'imperfections pour justifier un tel bouleversement. Peut-être son affinement et son approfondissement, auxquels nous invitons nos confrères ufologues à réfléchir, lui permettront-ils un jour de s'imposer ? Tôt ou tard, l'avenir ne manquera pas de trancher entre les différentes hypothèses.

Pour l'instant, il est une chose au moins dont je suis absolument sûr, et ce sera le mot de la fin : c'est que, si tant est qu'il faille en fin de compte rejeter l'hypothèse de la nature physique et objective des OVNI, personne n'est plus qualifié pour le faire que les ufologues eux-mêmes ! Point n'est besoin pour cela d'un quelconque disciple rationaliste de Menzel, Klass ou Condon, dont les préjugés par trop apparents et la culture ufologique approximative rendent les propos éminemment suspects. Les ufologues seront bien plus convaincants, car eux au moins parleront en pleine connaissance de cause !

Jacques Scornaux

Conférence à Bruxelles

Dans le cadre du cycle « Evasion & Culture », notre Président, Michel Bougard, présentera la conférence de la SOBEPS (« OVNI : mythe ou réalité ? »), le vendredi 2 février 1979, dans la Salle Ste Claire, avenue de Heyn 102, à Jette (20 h 00).

Cette conférence présente les grandes lignes de l'histoire de l'étude du phénomène OVNI et les principaux résultats auxquels la recherche ufologique est arrivée. Si vous avez des amis ou des relations qui ne sont pas encore convaincues de l'existence des OVNI, vous ne devez pas manquer de les y inviter.

A propos du modèle socio-psychologique de Michel Monnerie

Après l'analyse, par mon ami Jacques Scornaux, du livre-bombe « Et si les OVNI n'existaient pas ? »(1), un doute subsiste : le modèle socio-psychologique de Michel Monnerie est-il, oui ou non, capable de rendre compte du problème OVNI, en satisfaisant aux critères rigoureux que l'on est en droit d'exiger d'une théorie globalisante ?

La réponse de J. Scornaux est : peut-être, sous réserves d'un affinement et d'un approfondissement du modèle. « L'hypothèse purement psychologique, ajoute-t-il, présente notamment l'avantage extrêmement séduisant pour tout esprit réellement scientifique, d'être la plus simple et la plus économe... »

Or, le livre de M. Monnerie **comme** l'analyse de J. Scornaux ont un gros défaut commun : le manque de références à la psychologie expérimentale. Je vais y revenir, mais auparavant, en guise d'introduction à cet additif, je rappelerai quelques notions de base de la science expérimentale.

1. Sur la théorie et les faits

« Constatons les phénomènes, tâchons de les relier ensemble par une théorie quelconque, aussi vraisemblable que possible, mais ne sacrifions jamais la théorie aux faits, lesquels sont certainement vrais tandis que la théorie est probablement fausse »(2).

2. Sur l'hypothèse

« L'hypothèse est un outil qu'on jette quand il a trop servi. Toute hypothèse doit contenir en elle-même le moyen de vérifier si elle est juste ou si elle est fausse. Si elle ne renferme pas ce mécanisme d'auto-censure, ce n'est pas une hypothèse scientifique. Toute la science moderne tient dans cette notion » (3).

3. Sur la méthode expérimentale

« Quand l'hypothèse est soumise à la méthode expérimentale, elle devient une théorie; tandis que, si elle est soumise à la logique, elle devient un système. Le système est donc une hypothèse à laquelle on a ramené logiquement les faits à l'aide du raisonnement, mais sans une vérification critique expérimentale. La meilleure théorie est celle qui a été vérifiée par le plus grand nombre de faits. Mais une théorie, pour rester bonne, doit toujours se modifier avec le progrès de la science. Si on considérait une théorie comme parfaite, et si l'on cessait de la vérifier par l'expérience scientifique journalière, elle deviendrait une doctrine. Une doctrine est donc une théorie que l'on regarde comme immuable et que l'on prend pour point de départ de décisions ultérieures, que l'on se croit dispensé de soumettre désormais à la vérification expérimentale (...) cette manière de procéder appartient essentiellement à la scolastique *et elle diffère radicalement de la méthode expérimentale. Il y a en effet contradiction entre ces deux procédés de l'esprit. Le* système *et la* doctrine *procèdent par affirmation et par* **déduction purement** *logiques; la* méthode expérimentale *procède toujours par le* doute *et par la* vérification expérimentale » *(4).*

Toute hypothèse sur le problème OVNI est donc inéluctablement condamnée à devenir **un** système (au pire une doctrine ou un culte) car par définition :

a) nous ne savons pas ce qu'est un OVNI;

b) la vérification expérimentale n'existe pas en Ufologie; jusqu'à preuve du contraire, nous n'avons pas étudié d'OVNI en laboratoire;

c) l'observation directe n'est pas absente de la science, mais elle est sous-tendue par l'enregistrement instrumental, la répétitivité d'un phénomène, la modellisation, le pouvoir prédictif d'une hypothèse, etc... ce n'est pas le cas de l'Ufologie, pour l'instant.

Quiconque s'intéresse à la méthodologie scientifique sera frappé par la tyrannie de ce raisonnement auquel nous sommes inévitablement conduit. Et, à examiner les modèles globalisants, en Ufologie, l'on ne peut manquer d'attirer l'attention sur leur point de convergence : ils portent tous la marque indélébile du **discours irréfutable !**

Dans la quasi totalité des sciences dites humaines, il y a beaucoup de discours et peu, vraiment très peu de science. La psychanalyse notamment a été assimilée à un **système clos** ou **bouclé,** c'est à dire *« une méthode universelle de pensée ayant réponse et remède à tout. Le système clos est monolithique, étranger aux*

1. M. Monnerie : Et si les OVNI n'existaient pas ? (Les Humanoïdes Associés 1978).
2. Charles Richet : Traité de Métapsychique (Alcan, 1922).
3. Rémi Chauvin : Du fond du cœur (Retz, 1976). Les ufologues consulteront avec fruit ce petit livre étonnant, surtout le chapitre 2.
4. Claude Bernard in Prof. Debray-Ritzen : La scolastique freudienne (Fayard, 1972).

autres données » (Arthur Koestler). Il y a pire : le système clos ne peut être remis en question par un fait, mais trouve toujours le moyen de **l'intégrer.** Selon Karl Popper, la psychanalyse est tout sauf une théorie scientifique car son champ est trop étendu pour être réfutable, elle ne peut être critiquée que sur un plan **conceptuel.** Le même K. Popper propose d'appeler **Effet Oedine** l'erreur méthodologique (assortie de tromperie) consistant à ne citer que les cas qui viennent confirmer la théorie (d'après Aimé Michel). On remarquera en passant que l'hypothèse parapsychologique, en Ufologie, ressort de l'Effet Oedipe, sujet sur lequel je me propose de revenir un jour.

Il est donc extrêmement difficile (autre tyrannie) de réfuter tel ou tel discours ufologique. D'ou la tentation polémique à laquelle chacun d'entre nous peut succomber, devant le flot des « thèses-qui-expliquent-tout » par la réduction, sur fond d'anthropocentrisme et en s'appuyant sur les belles certitudes de sciences qui n'en sont pas. Mais soit - rengainons pour l'instant notre pistolet et sortons notre règle à calcul. Jacques Scornaux, a qui nous avons soumis des éléments de réfutation du modèle socio-psychologique, nous a demandé de les présenter sous forme d'additif à son analyse. A tout seigneur tout honneur, commençons par critiquer J. Scornaux !

Tous les exemples qu'il donne à l'appui de M. Monnerie, je dis bien **tous,** sont assimilables à des confusions ou mésinterprétations sans qu'il faille faire appel au rêve éveillé du modèle socio-psychologique. Je m'explique : **n'importe quel** enquêteur a pu constater chez nombre de témoins ce que J. Scornaux appelle la « transposition d'un phénomène banal ». Ceci est bien connu en criminologie et les témoignages isolés valent ce que valent les témoignages... mais il convient de ne jamais oublier ceci : pour rester dans le domaine de la criminologie, un **portrait-robot** issu d'un certain nombre de témoignages est **toujours** remarquablement concordant, malgré les différences entre telle et telle déposition. Nous rejoignons là la notion de preuve testimoniale magistralement traitée par P. Guérin dans le cadre de l'ufologie (5). Mais alors, me direz-vous, quid des abérrations visuelles (clé de voûte du rêve éveillé de M. Monnerie) que J. Scornaux cite comme « un phénomène encore peu étudié par les psychologues » ?

Notons d'abord que les « hallucinations » nocturnes éprouvées par certains automobilistes n'ont rien de mystérieuses. La monotonie d'un trajet ajoutée à la fatigue nocturne conduisent à un état de conscience altérée, où la pensée réfléchie, vigile, laisse progressivement place à ce qu'on appelle une pensée **figurative**. La psychologie, contrairement à l'estimation de J. Scornaux, s'est intéressée à ce phénomène d'abaissement du niveau de conscience vers un état de demi-sommeil. Cet état marqué par l'apparition, à l'électroencéphalogramme, de tracés Alpha. A ce moment-là, *« des idées en cours d'élaboration font place à des représentations qui les expriment par des images (...) qui, souvent, ne se distinguent pas des visions du rêve, voire se fondent en elles » (6).*

Mais un **stimulus** extérieur supprime cet état. Au volant, le stimulus peut être produit par le croisement d'un autre véhicule dont les phares éblouissent, ou par vingt autres raisons. Quand celà ne se produit pas, c'est **l'endormissement,** et l'on se réveille malheureusement contre un platane (7).

Le modèle de M. Monnerie, appuyé par les aberrations de perception qu'il cite, se situe bien **entre** la pensée vigile et le sommeil. Si le témoin, précise-t-il, *« relâche un instant son attention, son inconscient sera bien heureux (sic) de lui jouer un bon tour en expédiant tout le refoulement sur le moindre petit point lumineux non-identifié du premier coup d'œil. » (p. 101).* Qu'on circonscrive ce relâchement de l'attention à un état de « rêve éveillé », de rêverie, de demi-sommeil (etc...), la formulation de M. Monnerie est inadéquate; la psychologie expérimentale nous apprend ceci : si un stimulus extérieur suffisamment puissant survient, la conscience redevient vigile. Si le stimulus n'est pas perçu, ou s'il n'y a pas de stimulus, c'est l'endormissement inéluctable.

Curieusement, la thèse de M. Monnerie est de nature **Behavioriste**. A partir d'un état de con-

---

5. P. Guérin; Le problème de la preuve en ufologie in J. Cl. Bourret : Le nouveau défi des OVNI (France-Empire, 1977).
6. Prof. Tenhaëff in Les pensées communicantes (Collectif, Tchou, 1976) pp. 79-80.
7. Prière de bien vouloir vérifier dans votre quotidien habituel.

science donné, le cerveau recevant un stimulus extérieur (« point lumineux non-identifié du premier coup d'œil », par exemple), donne une **réponse automatique** en vertu du contenu de notre inconscient, dans lequel le **mythe OVNI** est installé en permanence. Une telle chose n'arriverait pas, ajoute M. Monnerie, si le témoin ne faisait *« aveuglément confiance à ses reflexes et aux automatismes de son cerveau. »*
Qu'est-ce que le behaviorisme ?
C'est une doctrine élaborée aux Etats-Unis à la fin de 19e siècle, en réaction contre les excès de l'introspection (description et explications des états de conscience subjectifs pour postuler qu'une méthode objective, ignorant résolument les états de conscience subjectifs pour postuler que notre comportement est un édifice composé d'unités élémentaires S.R. (Stimulus-Réponse). Mais il faut tout de suite insister sur une différence fondamentale entre le modèle socio-psychologique et le behaviorisme. Ce dernier envisage le sujet du dehors, et **refuse de tenir compte du contenu de sa conscience,** ce qui n'est pas le cas de M. Monnerie. Le modèle de ce dernier est donc behavioriste dissident... puisqu'il s'énonce en unité S.R. Or, cette « science du comportement », baptisée **philosophie du ratomorphisme** ou **psychologie de la terre plate** par A. Koestler constitue, au même titre que la psychanalyse (mais sur un plan différent) une extraordinaire arriération intellectuelle. Assimilant le cerveau à une sorte de boîte noire (analogue à celle d'un avion), elle confère à l'homme une position enviable, celle du rat de laboratoire (d'où le ratomorphisme). Pour « expliquer » le comportement humain, on place ce pauvre rat dans un labyrinthe, on lui demande de produire des réponses (si possible en conformité avec la théorie...) en le « stimulant » électriquement, le tout emballé par la notion de « récompense » qui explique tout... bref, le behaviorisme et, par extension, le modèle socio-psychologique méconnaissent non seulement la plasticité du comportement humain, mais aussi et surtout la complexité éffarante du cerveau (8), l'organe le plus énigmatique de l'Univers, qui pose plus de problèmes que la conquête de l'espace.

La **réduction** behavioriste du comportement humain (apprentissage inclus) à l'unité S.R. ou au cortège S.R. est formellement démentie par la psycho-neurophysiologie (9).

Autre assertion dont il faut traiter, le mythe extraterrestre comme contenu de l'inconscient individuel et/ou collectif.
L'article retentissant de J.J. Walter (10) réduit à néant cette commodité. Rappelons que l'auteur, spécialiste des mythes, en a examiné 20000 (!) pour conclure que la soucoupe n'est pas réductible à la mythologie pas plus qu'à la psyché humaine; il rejoint en celà la principale donnée que B. Méheust tire du dossier (livre édité au Mercure de France, et qu'il faut lire afin de ne pas mourir idiot). Mais il est d'autres voies pour parvenir à un tel résultat, au demeurant exemplaire.

1. La notion d'**Inconscient Collectif** et **d'Archétypes** chère à Jung est, en biologie, une naïveté car elle découle d'une utopie phylogénétique. Exemple : l'imperméabilité mentale de 900 millions de chinois (ce qui fait tout de même beaucoup...) aux désordres prédits par la psychanalyse (suite à la continence sexuelle) brave les enseignements de Freud et ses épigones. Il en est de même pour des peuplades culturellement isolées, où l'obsession sexuelle proférée et abondemment entretenue par la psychanalyse n'a pu pénétrer : on y observe les données identiques à la Chine. La culpabilisation engendrée par les théories psychanalytiques, si elle a trouvé un terrain de choix dans le contexte culturel du monde occidental, n'a pu atteindre des ethnies que l'isolement géographique a préservé de cette contamination... ce qui rend parfaite-

8. Exemple de plasticité comportementale :
« Toutes les mères ou presque peuvent témoigner que leurs réponses aux stimuli extérieurs. DANS LE SOMMEIL sont hautement sélectives. Un camion passe à grand bruit dans la rue. La fenêtre est ouverte. La maman se retourne et continue de dormir profondément. Son bébé se met à pleurer dans la pièce voisine : Elle se réveille instantanément. »
Ulman, Krippner et Vaughan : La télépathie par le rêve, p. 107 (Tchou, 1977).
9. Ouvrages consultés sur le behaviorisme :
Rémy Chauvin : L'éthologie (PUF, 1975);
Remy et Bernadette Chauvin : Le monde animal et ses comportements complexes (Plon 1977);
Konrad Lorenz : Evolution et modification du comportement (Payot, collection petite bibliothèque, 1974);
K. Lorenz : Trois essais sur le comportement animal et humain (Seuil, 1970);
Arthur Koestler : Le cheval dans la locomotive (Calmann-Lévy, 1968);
Steven Rose : Le cerveau conscient (Seuil, 1975).
10. J.J. Walter : Les soucoupes volantes phénomène global (LDLN no 178).

ment illusoire le postulat de l'Inconscient Collectif, aussi inexistant que les Archétypes hérités depuis des temps immémoriaux; l'ensemble, issu de l'imagination fertile de Jung, se réduit à des clauses de style permettant divers tours de passe-passe totalement étrangers à la science. La psychanalyse est bien la « psychologie à 10 ronds » que dénonce le professeur Debray-Ritzen (11).

2. Faisons subir au modèle socio-psychologique l'épreuve dite de la falsification de K. Popper. L'hypothèse doit permettre de prédire qu'il arrivera tel phénomène si telle expérience est réalisée : si cela n'arrive pas, l'hypothèse est fausse. Le mérite de M. Monnerie est d'avoir bâti un modèle dont on peut immédiatement vérifier les effets prédictifs.

   Y a-t-il résurgence OVNI en psychothérapie du Rêve Eveillé Dirigé ? Rappelons que cette méthode (technique de R. Desoille) consiste à mettre le patient dans un état de relaxation provoqué, combiné à l'induction semi-hypnotique d'une rêverie. La réponse est nette : la méthode du R.E.D. ne fait pas apparaître de visions d'OVNI (12).

   Y a-t-il résurgence OVNI en état de relaxation d'abaissement du niveau mental selon P. Janet), par exemple dans le demi-sommeil qui suit le sommeil paradoxal ? Non : cet état favorise la poursuite d'un rêve déjà entamé en période REM (Rapid Eye Movement), surtout un rêve d'une grande résonnance affective.

   Y a-t-il résurgence OVNI dans le nouveau culte mondial du rythme alpha (biofeedback, méditation transcendentale, etc...)? Nouvelle réponse négative.

   Y a-t-il résurgence OVNI lors des expériences de Stimulation Electrique du Cerveau (S.E.C.) ? Non : outre l'éthique fortement contestée de telles expériences (qui consistent à l'implantation d'électrodes controlées par radio), la neurochirurgie n'engendrant pas une confiance délirante, la S.E.C. provoque des comportements bizarres, mais aussi et surtout des hallucinations, réminiscences et illusions, notamment lorsque le lobe temporal est excité... mais aucune résurgence OVNI n'est constatée (13).

3. Enfin, last but no least, il existe une preuve a contrario que le mythe OVNI en tant que squatter permanent de notre inconscient n'existe pas.

   Cette preuve est fournie par l'absence totale en psychopathologie, d'une quelconque **symptomatologie OVNI**. Ceci est fort important car le modèle de M. Monnerie implique inévitablement que l'on retrouve en psychothérapie (au minimum) ou en neuropsychiatrie (au maximum) des visionnaires OVNI puisqu'il annonce que les « incroyables visions » ont pour conséquence immédiate « panique, psychose, auto-hypnose, traumatismes **profonds et durables... »**

Je pose donc nettement la question : où sont passés les traumatisés ? Et j'engage chacun à faire l'expérience de consulter l'hôpital psychiatrique le plus proche de son domicile : il sera surpris :

a) par l'ampleur des troubles où la pathologie de la perception est paroxysmique
b) mais aussi par l'absence de symptomatologie OVNI. La vérification devra également s'étendre à tous les « médecins de l'âme » (psychanalystes, neuropsychiatres, etc...). Pour ceux qui ne seraient pas convaincus ou qui ne se donneraient pas la peine de vérifier, on soulignera que l'absence de symptomatologie OVNI a été relevée par
c) le psychiatre, parapsychologue et ufologue Berthold Schwarz, qui a examiné cliniquement 4000 patients, et conclut que les visions OVNI ne sont pas provoquées par des troubles psychiques.
d) Henry Davidson, directeur de l'Essex Country Medical Center et directeur de l'American Journal of Psychiatry qui, après examen de 30000 patients, n'a pas relevé un seul cas de symptomatologie OVNI
e) Illo Brand, qui souligne que l'on n'observe pas

---

11. Sur l'Inconscient Collectif :
Debray-Ritzen (1972, op. cit.) p. 126;
Debray-Ritzen : Lettre ouverte aux parents des petits écoliers (Albin Michel, 1978);
K. Lorenz (1970, op. cit.) pp. 100-101;
Dr George Valensin : La vie sexuelle en Chine communiste (JC. Lattès, 1977).
12. Le rêve éveillé en psychothérapie (PUF, 1945);
Entretiens sur le RED en psychothérapie Payot, 1973).
Le RED et l'Inconscient (Dessart, Bruxelles).
13. José Delgado : Le conditionnement du cerveau et la liberté de l'esprit (Dessart, Bruxelles), notamment Chap. 15.

de psychopathologie induite par des thèmes d'OVNI (14).

Le modèle socio-psychologique ne résiste donc pas à l'épreuve de la falsification. S'il a pu un temps faire illusion (le POUR de J. Scornaux), c'était par méconnaissance de la psychophysiologie. C'était ne pas se rendre compte que l'hypothèse purement psychologique était immédiatement testable, vérifiable, et que sa formulation permettait de prédire ce qui aurait dû arriver ou non. Confronter ce modèle au dossier OVNI a laissé une telle part d'incertitude, dans le bilan pour et contre, que le mirage d'une hypothèse « simple, économe, ne réclamant l'introduction d'aucun principe physique nouveau » a ébloui notre ami Scornaux au point de lui masquer le fait que ce modèle contenait le mécanisme d'auto-censure permettant de tester sa validité. Pour cela, il était nécessaire de confronter le modèle socio-psychologique **non pas** au dossier OVNI — car l'on trouve n'importe quelle corrélation en ufologie : OVNI/Triangle des Bermudes, OVNI/Terre Creuse, OVNI/ectoplasmes, etc... d'autre part, le profane se sert des statistiques comme un ivrogne des réverbères, pour s'y accrocher, pas pour s'éclairer (cité par R. Chauvin); rappelons également la notion de **discours irréfutable** à partir d'un **système** — mais à la psychologie expérimentale, à la neurophysiologie etc... Il en sera de même pour le modèle parapsychologique car le pour **et** le contre ne manquent pas là aussi, mais se réduisent au discours superfétatoire, tandis que la confrontation de ce modèle avec la parapsychologie, la psychanalyse, la neurophysiologie, l'Histoire (etc...) est pleine d'enseignements.

Nous rendrons volontiers grâce à M. Monnerie de s'être honnêtement trompé (de méthodologie) en tentant de rationaliser le problème. Certes, il n'a pu éviter de sombrer dans l'**Illusion Nexialiste** mise en relief par F. Consolin (15) à propos de l'ufologie, mais je suis certain de la bonne foi de M. Monnerie, celle de l'honnête homme cultivé du 20e siècle, malgré tout **« condamné à barboter à la surface des choses »**.

Le bon sens, l'esprit critique, le principe d'économie, le respect de la méthode scientifique nous conduisent inévitablement à la **conclusion** suivante :

Le modèle socio-psychologique ne se réfère pas à un phénomène psychologique nouveau. Il n'a pu apparaître comme tel que confronté à un dossier élusif, mais il se ramène à un état particulier de la conscience, répertorié, étudié, opposé à la **formulation** de M. Monnerie et d'où toute symptomatologie OVNI est absente. Ce modèle est béhavioriste sans le savoir; il n'énonce en unité Stimulus/Réponse, parfaitement incapable de rendre compte du comportement humain y compris en ufologie. Immédiatement testable, c'est-à-dire en lui accordant le bénéfice du doute puisque sa formulation est erronée, ce modèle ne franchit pas l'épreuve de la falsification : son pouvoir prédictif fut un échec total. Conserver le rêve éveillé de M. Monnerie ne serait « plus de la science, mais de la foi », comme le souligne M. Monnerie quand il parle d'autrui (16). Nous ne voyons pas comment, même en rapiéçant, en triturant ce modèle, il pourra ultérieurement être accolé à la problèmatique OVNI.

Un ufologue raisonnable et sensé a écrit ces fortes paroles : « La vérité sur les MOC n'apparaîtra certainement jamais à l'homme isolé, fut-il génial » (17). Nous aurions préféré que M. Monnerie se souvienne... de sa propre réflexion avant d'embarquer l'ufologie dans une curieuse **ripopée** dont elle se remettra : elle en a vu d'autres. Elle en verra d'autres, faisons confiance aux empyrées. Constater l'apparente irréductibilité d'un phénomène n'est pas abdiquer, mais estimer que son approche ne pourra s'effectuer qu'au coup par coup, c'est ce que démontre, semble-t-il, la situation présente.

En dépit de notre incoercible, maladif et désespéré besoin de certitudes, grâce à cet aiguillon planté dans notre rationalisme étriqué, **il** va falloir apprendre à supporter notre ignorance.

Michel Picard.

---

14. Schwarz et Davidson : Le dossier secret des OVNI (De Vecchi, 1978) p. 31;
    Illo Brand : résumé in revue Parapsychologique no 5 (5 Impasse Chateaudun 03200 St.-Denis).
15. LDLN no 159, pp. 3-6.
    En additif à l'Illusion Nexialiste, A. Michel soulignait : « Les savants n'en savent pas plus que les autres en matière d'OVNI. Mais leur profession leur a appris à apprendre. Peut-être apprendrons-nous plus vite qu'eux : mais de toute façon ce sera avec leur méthodologie ». Certains, qui se réclamaient ouvertement du nexialisme, ou qui en faisaient sans le savoir, n'ont pas très bien accueilli l'article de F. Consolin les faits montrent qu'ils vont devoir apprendre... à apprendre !
16. Réponse de M. Monnerie p. 32) à P. Viéroudy sur : Les spectres d'OVNI (LDLN no 172).
17. M. Monnerie : Mystérieuses Soucoupes Volantes (collectif, Albatros), p. 270.

Les grands cas mondiaux

Le cas Antônio Villas Boas (5)
L'aspect symbolique

La Sobeps m'a demandé d'émettre les réflexions que m'inspirent cette affaire, ce dont je m'acquitte ici volontiers. Je préciserai avant tout qu'elles sont celles d'un enquêteur persuadé de ce que l'énigme qui nous est posée par la dialectique du phénomène OVNI semble de plus en plus ne pas pouvoir être résolue si l'on prétend s'en tenir au plan purement matériel des choses. Mais qu'il s'agit plutôt de la traduction déguisée par des filtres de toute sorte présents chez le témoin d'une autre réalité dont la structure n'a pu être entrevue que très fugitivement jusqu'ici par quelques rares « illuminés » dont la plupart ont ensuite sombré dans la folie ou l'incohérence.

Nos conceptions actuelles de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas sont telles que le type de relation esquissé plus haut nous paraît totalement impossible et ne peut se définir que sur le plan des concepts d'une façon purement verbale pour ne pas dire verbeuse. En d'autres termes, pour un penseur moderne classique, ce qui précède est du charabia.

Mais il n'y a pas que la physique ou la chimie pour constituer des corps de connaissances susceptibles d'évolution. Par exemple, les mécanismes selon lesquels se construit, se transmet puis se dégrade l'information font partie d'une de ces voies du savoir humain dont les fondements se trouvent modifiés tous les dix ans et nous pouvons être persuadés que nous n'avons encore défriché qu'une très faible portion de ces « terra incognita » de la connaissance.

Or l'absence de contact — ou le contact ambigu et trompeur — est justement l'un des aspects les plus incompréhensibles et irritants de la phénoménologie OVNI. Comme dans cette autre classe de phénomènes maudits que sont les apparitions de fantômes ou les phénomènes de médiumité, aucune connaissance nouvelle et certaine ne nous a jamais été apportée par ce moyen. Des entités désincarnées transmettent par des voies spirites des remèdes contre le cancer dont l'impraticabilité et le ridicule font hausser les épaules à nos médecins les plus ouverts; pareillement, des gnomes jaillis d'un « engin spatial » couvrent les portières de la voiture de deux employés d'un casino de gribouillis incompréhensibles et disparaissent en assurant que « les mathématiques sont le langage universel ». Fantasmes et rêves que tout cela ? Ou bien méta-logique dont la complexité et la subtilité nous échappent pour le moment ?

Le cas est-il réel ?

Considérée sur le plan du fait relaté, l'« Affaire Antônio Villas Boas », si nous l'acceptons comme authentique, paraît offrir une forte évidence en faveur de l'hypothèse extraterrestre la plus classique du phénomène OVNI : les êtres sont indiscutablement constitués de matière au sens où nous l'entendons, comme le découvrira le témoin en essayant de se défendre, leur véhicule présente l'aspect d'une machine à haute technicité capable de manœuvrabilité et de performances inconnues des habitants de cette partie du globe — ou de toute autre partie de la Terre — tant en 1957 qu'à l'époque actuelle.

Donc, si les mots ont un sens, il doit bien s'agir d'êtres venus d'ailleurs par des procédés mécaniques, à savoir d'extraterrestres.

Dès lors, pourquoi chercher plus loin ? Nous pouvons en rester là et nous contenter de voir si le récit contient des éléments susceptibles de faire progresser nos connaissances physiques, biologiques, etc.

C'est le premier aspect.

Symbolique du cas

Cette approche ne conduit hélas pas bien loin et nos catalogues débordent littéralement de cas de même type (aspect sexuel en moins) dont la valeur informative est pratiquement nulle. Pendant combien de temps continuerons-nous encore à les accumuler (1) ?

Si nous quittons cet aspect matériel et nous plaçons sur un plan symbolique, force nous est de constater un certain nombre de faits assez troublants :

1. Le témoin est célibataire au moment des faits. Il s'est depuis marié et n'a plus jamais manifesté le moindre phénomène digne d'attirer l'attention des « chasseurs d'OVNI ».

1. « Pendant cent ans. Si après ce terme nous n'avons pas progressé par cette voie d'approche, il faudra envisager la possibilité d'un autre modèle » (conversation avec le Pr. Meessen, en 1972).

2. Son enlèvement a été précédé de deux autres observations (5 octobre, et 14, veille du contact) au cours desquelles l'OVNI se tenait à distance. Il a donc en quelque sorte été prémédité, ainsi que nous l'assurent d'autres témoins dans d'autres cas plus ou moins élaborés.
   Cet aspect de l'enquête est certainement celui qui a été le plus négligé. De quel type d'OVNI s'agissait-il ? Où se tenait-il exactement dans le ciel ? Le témoin dit « nord » et « sud », mais ces données ont-elles été vérifiées sur les lieux ? Possède-t-on une relation complète et signée du frère d'Antônio, réputé avoir assisté à ces deux premières observations ? A-t-il seulement été interrogé ? La possibilité d'une banale étoile ou planète particulièrement brillante à cette époque de l'année a-t-elle été vérifiée ?
   Le rapport, pourtant copieux, du Dr. Fontès et de Joao Martins reste muet sur ces points d'une importance capitale.
3. L'observation du 5 a servi de déclencheur (trigger) à ce qui suit. Or, ce soir là, « il y avait une fête à la maison ».
   De quel genre de fête s'agissait-il ? En quelle occasion ? Ces fêtes étaient-elles fréquentes à la ferme qu'habitait Antônio ?
   On peut imaginer que non (les prestations aux champs étaient longues, comme le prouve le labour tardif du 15). Comme on peut imaginer que le but secret — comme c'est le cas de la plupart des manifestations sociales collectives, surtout dans les campagnes — en était de mettre ce garçon parvenu en âge de prendre femme (« je suis célibataire » est l'une des premières choses que nous trouvons dans le récit du témoin) en présence de candidates locales possibles pour qu'il y fît son choix, tout en préservant les convenances en vigueur dans ce type de relation.
   Mais aucune n'est à son goût et il monte se coucher, peut-être vaguement déçu et comme il a chaud, il ouvre la fenêtre et voilà, il y a cette lumière qui brille dans le ciel.
   Un tel scénario est-il possible ? Je pense pour ma part qu'il l'est.
4. Si nous continuons sur le même thème, trouvons-nous dans la suite du récit des confirmations ? Justement oui :
   « Il y avait une table de forme singulière (laquelle ?) entourée de plusieurs chaises tournantes comme on en voit dans un bar ». Et plus loin : « La porte s'ouvrit en deux parties, par le milieu et vers l'intérieur, comme dans un bar ».
   Or, où donc un jeune fermier vigoureux et plein d'ardeur — ses longues prestations aux champs... ainsi que la suite du récit le prouvent — habitant un village « qui n'est en fait qu'un simple rassemblement de maisons de part et d'autre de la route » peut-il espérer goûter aux délices que lui suggèrent son imagination et l'absence de fiancées potentielles locales valables si ce n'est justement dans un de ces bars violemment éclairés et vaguement exotiques comme on en voit dans les grandes villes ?
5. Dans ces bars, que trouvons-nous ? De vénales initiatrices. S'agit-il de natives du lieu ? Assurément non : une éducation traditionnelle et stricte, empreinte sans doute de la religiosité de bon aloi des campagnes brésiliennes interdit que ce genre de créatures ne puisse se recruter sur place. Il ne peut s'agir que d'étrangères.
   Et voici : « Elle était belle, quoique d'un type différent de celles que je connaissais. Ses cheveux étaient d'un blond presque blanc » : qui connaît l'âme humaine retrouvera ici sans difficulté l'expression d'une attirance très classique des peuples latin pour l'archétype nordique.
   Le caractère magique, interdit de la relation sera accentué par le fait que le témoin se trouve contraint — il a été enlevé, s'est débattu, « ils » sont plus forts que lui.
6. De plus, avant d'être mis en présence de sa séductrice, le captif a été enduit d'une substance liquide légèrement huileuse et nous trouvons ici l'un des éléments les plus troublants de toute cette affaire.
   Le rite de l'onction est décrit dans de nombreux textes religieux et fait partie des traditions occultes les plus secrètes. Le livre de Samuel (I,24, 7 à 11 et 26,9) nous enseigne que celui que l'on a oint de la sorte « se trouve introduit dans la sphère divine après avoir été purifié » : nous retrouvons ici des éléments du même type que ceux que j'ai

déjà fait ressortir dans un texte antérieur (2). Certains textes sont encore plus explicites : ainsi Jean Servier, dans un ouvrage intitulé « Les Portes de l'Année » (Paris, 1962) rapporte que dans tout le bassin méditerranéen et notamment en Afrique du Nord, « les hommes huilent le soc de la charrue avant de l'enfoncer dans la glèbe, en guise d'offrande à l'Invisible ».

Dans le « Dictionnaire des Symboles » (3), J. Chevalier et A. Gheerbrant précisent encore ce qui suit :
« Symbole de la force onctueuse et fertilisante, l'huile ainsi offerte appelle, en même temps qu'elle en introduit le symbole, la fécondité sur le sillon ouvert. Le soc ainsi huilé qui pénètre le sol signifie aussi la douceur, empreinte d'une révérence quasi sacrée, du contact avec la terre qui préside à ce rite de la fécondation et symbolise l'union des sexes ».

Et c'est bien à ce genre de « fête » que notre témoin va se trouver confronté !

A ceux qui prétendraient que j'accorde trop d'importance à un détail somme toute banal et accidentel, dès lors sans signification, je répondrai que nous le retrouvons dans la plupart des cas — ils sont rares — où le récit d'un enlèvement OVNI s'accompagne de connotations sexuelles.

Dans le cas colombien rappelé par Cl. Bourtembourg et J.P. Petit (4) l'on fit boire au témoin « un drôle de liquide jaunâtre » qui eut pour effet « de lui rendre toute sa vigueur ». Préalablement, on lui avait massé le dos (avec le même liquide ?).

Et Bender : « Je fus alors placé sur une table inclinée et complètement déshabillé. Trois jeunes femmes firent leur apparition et m'enduisirent tout le corps d'un liquide légèrement huileux et incolore. A la suite de quoi je fus mis en présence du commandant du vaisseau (que Bender, dans la suite du récit, appelle « The Great Exalted One », le Grand Exalté) » (5).

Conclusions

Je pourrais faire d'autres commentaires sur certains détails comme par exemple ces calices qui servirent à recueillir les prélèvements sanguins et qui nous ramènent à un contexte religieux où cet appareil ressemblant à une horloge sans aiguilles évocateur de questions de mesure de temps que nous retrouvons dans maints autres incidents OVNI (mais pas, n'en déplaise à Méheust, du moins sous cette forme, dans les récits de science-fiction !).

Mais je crois préférable de m'arrêter ici : ces questions sont trop difficiles pour que nous puissions espérer les résoudre pour le moment et, comme le Pr. Meessen, je pense qu'il est illogique, absurde et irrationnel de s'attacher à l'explication des aspects les plus mystérieux du phénomène alors que nous ne sommes toujours pas capables d'apporter des preuves formelles qu'il existe ou de comprendre ceux qui nous paraissent comme les plus évidents (accélérations brutales, faisceaux lumineux, apparitions ou disparitions sur place, etc.).

Mon but en livrant ces notes n'a été que d'attirer l'attention sur le fait que des données mythiques traditionnelles **qui font partie du patrimoine de l'humanité** se retrouvent dans des récits aussi imprégnés de « hardware » que celui du paysan brésilien et qu'il y a par conséquent place à côté de l'ETI classique pour une recherche sérieuse sur d'autres plans.

Je suis assez convaincu de la sincérité intrinsèque du témoin et sur le fait qu'il était persuadé, au moment de sa déposition, de l'avoir vécue telle qu'il la décrit. Je ne pense pas qu'il ait été au courant des traditions ésotériques de gnosticisme méditerranéen; et dès lors, si ces éléments figurent dans son récit, qu'il doit s'agir d'apports d'une réalité extérieure à lui.

Il me paraît par contre très regrettable que le principal enquêteur, qui était pourtant médecin, ne se soit pas interrogé plus sérieusement sur les expériences sexuelles antérieures du témoin, s'il y en avait. Il est vrai que le sujet, dans un pays tel que le Brésil en 1957, était fortement teinté d'interdits de toutes sortes, bien entendu.

Franck Boitte.

2. « L'incroyable aventure du soldat José Antônio da Silva », Inforespace no 26-27.
3. Seghers, 1973 - vol. 2, p. 38.
4. Inforespace no 41, pp. 10-13.
5. « Flying Saucers and the Three Men », Albert K. Bender, Paperback Library, 1968, p. 129.

Nouvelles internationales

Trois humanoïdes sont aperçus en Suède

A environ 10 kilomètres au nord de Trehörningsjö dans la région nord-est de Angermanland, se trouve une station de transmission d'émissions TV et radio, au milieu d'une région sauvage. Le nom de la montagne est Hemliden, à 40 kilomètres au nord de Ornsköldsvik; elle occupe une situation parfaite pour les transmissions radio. C'était pour obtenir une bonne communication sur ondes courtes que Kurt Nilsson, âgé de 35 ans, se trouvait dans cet endroit isolé le 18 octobre 1977. C'est là qu'il fit la rencontre de trois humanoïdes. Ce cas est unique, parce que le directeur de la station de transmission, Kjell Näslund, a eu une expérience similaire neuf années auparavant exactement au même endroit !

Reinhold Carleby, appartenant à notre groupe local à Solleftea, a effectué une enquête sur place et a interviewé Kurt Nilsson qui déclare ceci à propos de son effrayante expérience :

« C'était le mardi 18 octobre 1977 et il était environ 18 h 30 quand j'ai pris ma voiture afin d'essayer ma radio. Je suis propriétaire d'un émetteur à ondes courtes, utilisant la bande des 27 Megacycles par seconde, cet appareil est installé dans la voiture.

C'était « Skip » lorsque j'essayai la radio à Trehörningsjö (le mot Skip signifie que les ondes radio à cette fréquence rebondissent, ou quelquefois sont réfléchies par l'ionosphère, ce qui permet les liaisons à longues distances). Cela ne fonctionnait pas très bien et par conséquent, je conduisis jusqu'à la station de transmission à Hemliden, afin d'obtenir de meilleures liaisons radio. Au cours de la montée, j'étais en contact avec un collègue à Domstö, mais alors que j'étais à 400 mètres du sommet de la montagne j'ai eu beaucoup de parasites et la liaison devint mauvaise. Néanmoins nous avons gardé le contact radio et discuté de la raison pour laquelle il ne me recevait pas bien, alors que moi je l'entendais très bien. Habituellement la liaison est de la même qualité dans les deux sens.

Alors que je me parquais derrière le pylône TV, la liaison devint si mauvaise que nous avons coupé le contact. Il était 20 h 00.

Brusquement mon attention fut attirée par un objet de couleur bleu pâle contre une butte dans un creux. Alors que je l'observais, je découvris que c'était une sorte d'objet avec un dôme. Il m'est difficile d'estimer ses dimensions mais je pense que ça devait avoir 2 m de diamètre. De plus, il y avait une aurore boréale ce soir-là, mais c'est quelque chose de complètement différent.

Ce qui me rendit beaucoup plus attentif au phénomène, c'est que devant l'objet il y avait trois silhouettes debout en « combinaison spatiale » ! Ils étaient debout sur ma gauche et à une distance un peu supérieure à 100 mètres. Les trois personnages mesuraient environ un mètre, et étaient de couleur grisâtre. Ils étaient très visibles dans la lumière émise par l'engin. J'étais si surpris que j'allumai les phares afin de mieux les voir. Mais alors, tout devint noir et je ne pouvais plus apercevoir l'objet ni les personnages.

Je restai assis là, cloué sur place en regardant dans leur direction pendant environ une minute. Puis l'endroit s'éclaira de nouveau et je pus tout voir comme avant; à ce moment j'étais très effrayé et je démarrai pour m'en aller.

Après seulement cinquante mètres, la voiture s'arrêta et je pus apercevoir au milieu de la route les trois personnages, ou trois autres qui leur ressemblaient. J'ai eu l'impression qu'ils traversaient la route. Mais je ne sais pas si j'ai stoppé l'auto moi-même ou si eux l'ont fait.

Le personnage du milieu avait quelque chose dans la main qui ressemblait à une bêche (voir croquis) ou une pelle. Il tourna celle-ci vers moi, et à ce moment les phares de ma voiture s'éteignirent et le moteur s'arrêta.

Avant qu'il ne tourne la « bêche » vers moi, les deux autres personnages avaient jeté leur regard sur « l'instrument ». Le manche était en forme de T et le personnage le portait tout le temps à deux mains, ce qui lui fit plier les bras quand il dirigea son instrument vers moi.

Ce fut l'obscurité complète, je ne pouvais rien voir et je pensai « c'est la fin ». Cependant, je coupai le contact des phares et essayai de redémarrer. Le moteur reprit immédiatement et je ressentis un indescriptible soulagement. J'engageai la marche arrière et reculai d'environ 10 mètres dans l'obscurité. Ensuite j'attendis pendant 2 minutes et j'allumai les phares. Il n'y avait plus rien,

la route était déserte, et je rentrai chez moi aussi vite que possible.

De l'endroit où j'apercevais ces personnages, je ne pouvais plus voir l'objet; ceci est dû au fait qu'une butte bouchait la vue. J'étais assez bouleversé lorsque je quittai les lieux et je n'ai pas pensé à regarder où était l'objet; aussi, ce dernier aurait tout aussi bien pu être toujours à la même place. Je rentrai à la maison et racontai à ma femme Eva ce qui m'était arrivé. A ce moment nous avons remarqué que ma montre n'était plus à l'heure. La pendule de la maison indiquait 20 h 50 tandis que la mienne indiquait 20 h 30.

Sachant ce qui était arrivé à Kjell Näslund en 1969 je l'appelai immédiatement. Il confirma qu'il avait eu une aventure similaire au même endroit et que pendant la soirée, au moment où j'avais vu les 3 personnages, il avait eu d'importants parasites sur son récepteur TV.

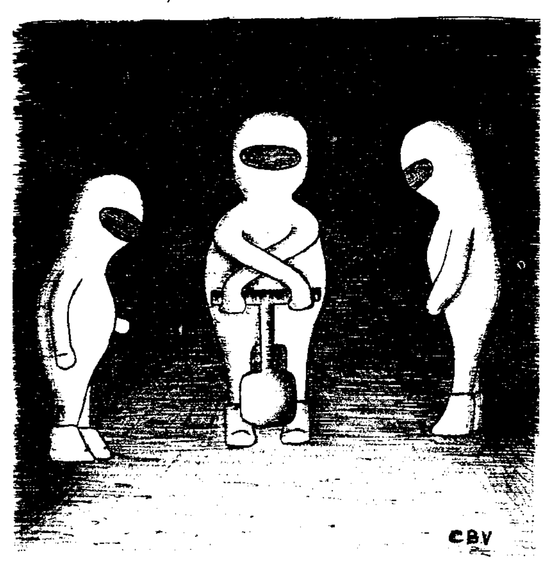
Je me rendis dans la cuisine où mon chien se mit à aboyer. J'étais abasourdi parce qu'habituellement il m'accueille à la porte en sautant et en me léchant en guise de bienvenue. Il se coucha ensuite dans un coin de la cuisine. Le chien réagit de manière étrange également lorsque, deux jours plus tard, nous sommes allés ensemble sur la montagne Hemliden. Il me suivait pas à pas, alors qu'en d'autres temps, il court devant nous dans tous les sens et n'importe où.

Eva suggéra que nous devrions aller ensemble voir s'ils étaient toujours là. Il y faisait noir et tout était calme, aussi nous sommes revenus à la maison. J'étais toujours profondément ému par ce qui était arrivé et lorsque nous avons croisé une autre voiture, j'oubliai de couper mes grands phares. La voiture fit demi-tour et nous rattrapa, c'était une voiture de la police. Je leur ai expliqué pourquoi j'étais si énervé que j'en avais oublié de couper mes grands phares ».

Empreintes étranges

Notre enquêteur Reinhold Carleby a visité la zone d'atterrissage et fait les commentaires suivants.
« Quelque chose », apparemment, s'est trouvé à cet endroit. Il y a un bouleau sec à l'endroit où l'objet a été aperçu et sur ses branches, il y a une marque qui rend le bois blanc brillant, alors que le reste de l'arbre est intact. Cette marque est située

Les trois humanoïdes en « combinaison spatiale » (Doc. UFO information).



à 280 centimètres au-dessus du niveau du sol. L'objet n'a pas touché le sol, il semble qu'il est descendu jusqu'à hauteur de la marque de l'arbre. Les personnages doivent être descendus au sol par un moyen inconnu.

A cet endroit on a trouvé deux tas de mousse d'espèces différentes. Une sorte de mousse provient du lieu de l'atterrissage et a été amassée par un inconnu. De ces échantillons de mousse, « quelqu'un » en a prélevé certains plants.

Par ailleurs, une autre sorte de mousse a été trouvée, placée là pour des raisons inconnues. Cette espèce de mousse ne pousse pas dans l'environnement immédiat mais provient de l'autre côté de la route, à l'endroit où le témoin dans sa voiture a rencontré les ufonautes qui traversaient la route. Nous avons pu découvrir après une heure de recherche l'endroit où pousse cette espèce de mousse. Nous avons également pu déterminer les catégories d'empreintes suivantes situées des deux côtés de la route :

1) Empreintes des journalistes - autrement dit, un reporter et le photographe d'un journal, Ornsköldsviks Allehanda, qui ont été à cet endroit avec M. Nilsson et son chien. Des empreintes du chien ont également été retrouvées.
2) Empreintes de M. et Mme Nilsson.
3) Empreintes des petits humanoïdes. Le talon a une croix et le pied est court, large et arrondi.

La dimension du talon est de 4 x 4 centimètres.

4) La dimension de l'objet a été calculée comme étant de 5 à 5,5 mètres de diamètre, ceci a été fait avec le témoin dans la localité.

Etaient-ils plus de trois ?

Qu'est-ce qui a amené ces humanoïdes à atterrir en cet endroit ?

La seule chose que nous avons constatée est qu'ils ont pris des échantillons de mousse. Il a été établi qu'ils avaient gratté de la mousse d'un bouleau afin de mettre à nu les autres couches du tronc — ceci a été fait sur un arbre à côté de la zone d'atterrissage, mais à un mètre de hauteur seulement. La mousse grattée de l'arbre a disparu et il n'a pas été possible de la retrouver dans les environs. Les humanoïdes ont dû se déplacer très rapidement de l'endroit où ils ont été aperçus près de l'objet, jusqu'à la route où le témoin les a vus la minute suivante quand ils ont stoppé sa voiture, ce qui laisse supposer qu'il pouvait y avoir six humanoïdes travaillant en deux équipes.

Le témoin est arrivé à la conclusion que l'objet planait dans l'air et qu'il ressemblait à une assiette avec un dôme sur le dessus. Il émettait une lumière diffuse de couleur bleue, ce qui rendait les humanoïdes très visibles. Cette lumière était définie et éclairait jusqu'à environ cinq mètres de l'objet, en-dehors de cette zone illuminée, il faisait noir.

Nilsson explique aussi, lorsqu'il a été questionné à propos de l'allumage de ses phares pour mieux les voir : *« Tout devint noir et je ne pouvais plus apercevoir l'objet ni les humanoïdes ».* Ça ne veut pas dire que tout devint « noir » au sens propre du mot. Les phares fonctionnaient sans problèmes au début de l'observation, mais cela veut dire que l'objet et les humanoïdes ont disparu de sa vue. Le témoin n'a entendu aucun son ni senti aucune odeur pendant l'observation. Kurt Nilsson décrit les « combinaisons de l'espace » qu'ils portaient comme étant de couleur grise et faites d'un matériau ressemblant au plastique. Ils portaient des petites bottes blanches très ajustées comme des gants. Les bottes avaient l'air de faire partie de l'habit en une seule pièce. Les casques qu'ils portaient ressemblaient à des casques d'astronautes avec une ouverture pour les yeux et le front.

Kurt Nilsson donne l'impression d'être fiable et honnête. Les deux policiers de Trehörningsjö connaissent Kurt Nilsson, et disent de lui qu'il est parfaitement honnête et qu'il est connu comme une personne crédible.

Atterrissage d'un OVNI géant au même endroit en 1969 !

Le 12 mars 1969, le directeur de la station de transmission, Kjell Näslund, a eu la visite d'un OVNI à Hemliden. Tandis que d'étranges petits humanoïdes s'introduisaient dans la station, un objet planait non loin de là près d'un talus. Kjell Näslund se souvient des détails de son effrayante aventure :

« Je sais ce que j'ai subi et ce que j'ai vu et ça, personne ne pourra me l'enlever.

Kurt m'a appelé dans la soirée pour me raconter ce qui lui était arrivé. Je suppose qu'il était assez bouleversé, tout comme je l'étais quand cela m'est arrivé. Quelque chose d'étrange est survenu ce soir-là, parce que nous avons eu sans arrêt des parasites sur notre TV ».

Ce cas a été présenté dans UFO-INFORMATION n° 6, 1972. Nous allons rappeler les faits essentiels. *« C'était la soirée du 12 mars 1969, je me rendais à la station de transmission pour commencer mon travail à 18 h 00. Quand je suis arrivé, j'ai effectué les contrôles de routine et constaté que tout était en ordre. Je me suis assis dans le réduit afin d'y lire le journal que j'avais emporté avec moi.*

Brusquement les alarmes se déclenchèrent, l'une après l'autre. Je pensai que c'était à cause du « Fading », aussi je les contrôlai et eusuite les rétablis. (Fading est un terme technique utilisé pour désigner de fortes variations ayant un effet sur les transmissions).

Nous assurons les transmissions TV et radio, et tout était rouge sur le tableau des alarmes. Je suis sorti un instant et notai que l'air était clair et froid, 20 à 25 degrés sous zéro, et qu'il y avait une aurore boréale. Alors je suis rentré et j'ai appelé le responsable des transmissions de la station Sundsvall pour le prévenir des dérangements.

Je ne sais pas avec certitude combien de temps les alarmes ont fonctionné, mais à 18 h 30 c'était comme si quelqu'un me disait : « Maintenant, tu vas sortir !». C'était comme une sorte d'impulsion ... ».

Une apparition incroyable

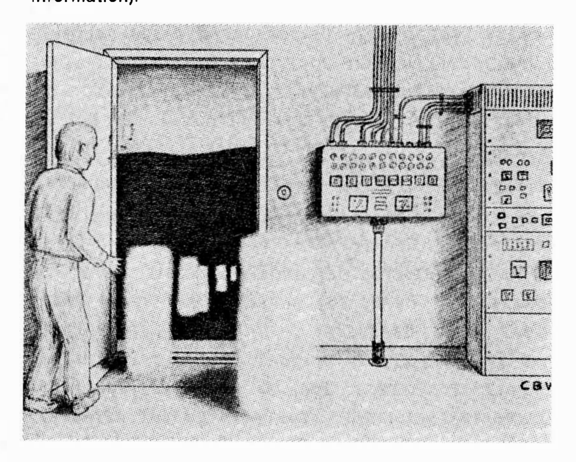
Näslund gagna la porte, l'ouvrit et regarda dehors. Il aperçut alors une chose incroyable. A environ 15 mètres du bâtiment, dans un creux avec quelques arbres et un peu de végétation, il y avait un objet énorme. Il estime le diamètre de cet objet à 150 mètres et il remplissait tout le ravin derrière la station. La tranche extérieure de l'objet était juste au niveau du sol près de la station. Dans cette partie Näslund put apercevoir un tunnel allant à l'intérieur de l'objet, dans le tunnel une lumière gris bleu brillait tandis que le reste de l'objet brillait d'une lumière d'un gris brumeux. A côté de l'objet et à l'intérieur du tunel, Näslund put apercevoir une dizaine « d'individus » qu'il décrit comme suit :

« Ils ressemblaient à des nuages sans contours solides en forme de boîtes et semblaient flotter au-dessus du sol. J'estime leur hauteur à 130-135 centimètres et leur largeur à 30-40 centimètres ». Le tunnel dans l'objet ressemblait, selon le témoin, à une photo en 3 dimensions, qu'il décrit comme ceci :
« Cela avait une « profondeur » au travers de laquelle on ne pouvait rien voir. A l'entrée du tunnel il y avait trois à quatre hommes-boîtes qui flottaient ».

La première pensée de Näslund a été de gagner le téléphone afin de prévenir la police de ce qui était arrivé. Il était prêt à rentrer dans la station quand il s'aperçut qu'il ne pouvait pas bouger.

« C'était seulement une impression, il fallait que je reste là et que je garde la porte ouverte pour eux. Je ne pouvais pas bouger. Je devais seulement être là et regarder ! Il y avait 7 à 8 créatures qui flottaient dans la station de transmission ..., et quand ils passaient près de moi la distance n'était que de 20 centimètres. J'essayais de les toucher, mais sans succès — une force inconnue m'immobilisait. J'ai eu l'impression étrange qu'il y avait des créatures à l'intérieur *des boîtes carrées et qu'elles voulaient se protéger de cette façon. A ce moment j'ai eu aussi « l'impression » que je*

Les créatures-boites entrent dans la station (Doc. UFO information).



devais rester calme et qu'ils n'étaient pas dangereux ».

Les créatures-boîtes ne se déplaçaient pas très vite mais flottaient à la même vitesse qu'un humain qui marche. Elles n'avaient ni jambes ni bras et ne faisaient pas de mouvements. Näslund n'a senti aucune odeur anormale.

Le témoin estime la hauteur de l'objet entre cinq et six mètres. Il ne pouvait pas apercevoir la partie inférieure de l'objet car elle se trouvait dans le creux en dessous du niveau de la station. Les contours de l'objet étaient aussi brumeux que ceux des créatures. Il y eut une lumière en provenance de l'objet, cette lumière avait l'air de trembler dans l'air comme quand de la chaleur est diffusée dans une atmosphère froide. Il y eut un murmure comme le signal d'une cabine de commande d'un pont et ce fut le seul son que M. Näslund entendit.

« J'étais tellement ému par ces créatures que je ne pouvais rien faire de ma propre initiative. Je me sentais comme guidé par ces créatures, elles sont restées approximativement de cinq à dix minutes ». Avant que l'objet ne disparaisse, le tunnel se referma après que les créatures y aient été aspirées. Après cela, l'objet s'en alla vers le nord en direction de Vännäs et Näslund put le suivre du regard.

Appel à la police

Lorsque l'engin eut disparu, la paralysie de Näslund s'atténua et il entra dans le réduit pour appeler le policier Hans Häggblad à Trehörningsjö. Häggblad prit l'appel de Näslund au sérieux, mais

lorsqu'il regarda à l'extérieur il n'aperçut rien d'inhabituel. De son appartement il pouvait apercevoir le pylône de la station de transmission, et le fait qu'il ne vit rien provient manifestement de la disparition de l'objet.

Kjell Näslund a aussi téléphoné à la station émettrice de Sundsvall, mais là ils ont seulement rigolé en écoutant son histoire.

« Tout le monde se demandait si j'étais sobre. Par conséquent, j'insistais en signalant que j'étais sobre et en possession de toutes mes facultés, et que je n'étais pas fatigué. Je ne peux donner aucune explication sur ce que j'ai vu. C'est exactement comme cela que c'est arrivé ». Par la suite, on a pu établir que l'objet n'a laissé aucune empreinte dans la neige gelée de la dépression de terrain. Evidemment, il planait parallèlement au bord supérieur de la dénivellation. La différence en altitude est de 15 mètres et la pente est assez escarpée.

La seule trace physique de cet atterrissage de 1969 est qu'un sapin qui était plus grand que les autres fut étêté.

Texte original de **Carl-Anton Mattson** et **Thorvald Berthelsen;** traduction de **Jean-Paul Petit.**

Source : UFO Information n° 1/1978.

Soyez simplement crédules ...

... C'est bien tout ce que certains réclament de vous. Au début du mois d'octobre dernier, une information « sensationnelle » inondait littéralement toutes les agences de presse du monde : un extraterrestre vivant aurait été recueilli au Portugal. Etre à dix tentacules, d'un cm de section (sic), ce spécimen aurait été trouvé voici 18 ans par un professeur lors d'une observation d'OVNI dans le sud du Portugal. C'est en examinant des échantillons de filaments cotonneux recueillis après le passage des objets inconnus que l'animalcule aurait été repéré. L'information fut communiquée par Joaquim Fernandes lors de l'ouverture d'un congrès « d'ovnilogie » à Porto.

Nous vous passerons les autres détails de cette affaire. Vous les connaissez d'ailleurs probablement, puisque la plupart des quotidiens belges ont repris le communiqué de l'AFP. Qui plus est, de nombreux autres journaux d'expression francophone de l'étranger (France, Suisse, Algérie, etc.) l'ont également publié. L'affaire a été bien menée : le sensationnel se vend toujours aussi bien.

Des dizaines de lecteurs nous ont fait parvenir des coupures de presse prélevées dans ces quotidiens en nous demandant ce que nous en pensions et si nous avions des informations précises à ce sujet. Notre avis tout d'abord : ? ? ? ? ? C'est un peu court, nous direz-vous, mais qu'ajouter à une telle somme d'absurdités. Nous n'avons reçu aucun détail complémentaire sur cette affaire de la part de notre « confrère » portugais, M. Fernandes. Par contre, nous savons que ce monsieur est prêt à vendre des photographies de « l'araignée » (?) pour environ 1 000 $ US pièce. Et ce pour « encourager l'intérêt scientifique sur cette découverte ». Chacun appréciera le procédé, mais pour notre part, notre conviction est faite.

On retrouve, dans cette information, tous les poncifs habituels et les pires contresens. On parle d'un être d'un cm de section (resic), mais quelques lignes plus loin, on ajoute qu'on a photographié cette créature en utilisant un microscope : je voudrais que quelqu'un m'explique. D'autre part, on n'y manque de parler d'un « professeur » pour l'alibi scientifique, et on précisera dans la conclusion que des « chercheurs soviétiques » ont fait des découvertes similaires et axent leurs études sur cette question : et voilà pour l'alibi de la confirmation « expérimentale ».

Nous savions déjà que l'ufologie grouillait de farfelus de toutes espèces et de margoulins sans scrupules. Il y a aussi les naïfs impénitents, ceux qui sont prêts à croire à tout et surtout à n'importe quoi. Nous osons croire que M. Fernandes appartient seulement à la dernière catégorie citée. Nous n'ajouterons rien à cette sinistre plaisanterie. On n'en a que trop parlé déjà et s'il n'y avait eu les questions de quelques lecteurs, nous ne l'aurions même pas évoquée. Nous terminerons en regrettant que la presse continue de s'empresser de publier de telles informations discréditant la recherche ufologique. Le moindre fantaisiste peut lancer un texte qui sera publié partout et lu par des millions de personnes, mais nous devons faire des pieds et des mains pour que des journalistes acceptent de publier des informations sur la recherche ufologique sérieuse. Mais il est vrai que le travail que nous menons n'a rien de bien excitant, ni de sensationnel. Tandis qu'une bonne histoire de petits hommes verts, pardon, d'araignée à dix tentacules (re-resic), alors là ...

Michel Bougard.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre rédacteur en chef et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **325 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récit d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** d'Henry Durrant (éd. Laffont); « histoire des réactions des hommes face au phénomène OVNI », se distingue par son ordonnance et sa chronologie rigoureuse — **250 FB.**

— **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES,** de Henry Durrant (éd. Laffont); un panorama de quelques rencontres rapprochées particulièrement bien documentées et leur analyse par un chercheur bien connu — **335 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES,** de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL,** de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux — **320 FB.**

— **CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES,** de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE,** de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **DISPARITIONS MYSTERIEUSES,** de Patrice Gaston (éd. Laffont); à l'aide de documents et de nombreux témoignages authentiques, l'auteur nous entraîne dans un monde étrange et inconnu, celui des disparitions de milliers de personnes sans qu'aucune trace ne soit laissée — **295 FB.**

— **LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES, CEUX VENUS D'AILLEURS** et **OVNI DIMENSION AUTRE**, de Jacques Lob et Robert Gigi (éd. Dargaud); trois tomes d'une étude fort complète et objective présentée sous forme d'excellentes bandes dessinées — **235 FB** chaque volume.

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?**, du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **LES ETRANGERS DE L'ESPACE,** du Major Donald E. Keyhoe (éd. France-Empire); la traduction française de « Aliens From Space », un ouvrage où l'ancien directeur du NICAP expose les démêlés qu'a suscité le phénomène OVNI dans les milieux officiels aux Etats-Unis — **320 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST,** de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES,** de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**

Pour toutes vos transactions immobilières :

A. RENIER

EXPERT CONSEIL IMMOBILIER

Expertises - Etats des lieux

54, avenue Paul Janson 1070 Bruxelles Tél. 02 - 522 63 09 / 522 04 09

« KADATH »

la revue qui servit de base à l'anthologie « **Chroniques des civilisations disparues** », parue en album aux éditions Robert Laffont.

Continue à paraître 5 fois par an :
44 pages abondamment illustrées et entièrement consacrées aux véritables énigmes de l'archéologie.

Abonnement : FB 500 — à l'ordre de « Prim'Edit » sprl.

Belgique : CCP 000-0979.148-30 ou au compte bancaire 210-0909.368-45

Etranger : FB 550 — uniquement par mandat postal international.

Adresse : Boulevard Saint-Michel, 6 - boîte 9 1150 Bruxelles - Tél. 02 - 734.82.91

The nicest bookshop in Brussels !

BRITT'S

BOOKSHOP

Offers you English books from around the world and elsewhere too. Manages also to quench your thirst for UFO books and other enigma subjects. Come round and see us.

rue du Marché au Charbon, 39 1000 Brussels Telephone : 02-512 87 54

JUMELLES, SPOTTING-SCOPES, TELESCOPES, LUNETTES ASTRONOMIQUES, MICROSCOPES, REPARATIONS, ETC.





ATELIER ET MAGASIN D'INSTRUMENTS OPTIQUES
PIERRE SLOTTE, Chaussée d'Alsemberg, 59
1060 BRUXELLES. Téléphone : 02-537.63.20